

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JULIE MOREL

LA STABILITÉ DE L'ATTACHEMENT DE 15 À 18 MOIS.

AVRIL 2002

211

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Les fondements de la théorie d'attachement sont basés sur les écrits de Bowlby (1969,1982). Cet auteur fut aussi celui qui mentionna que le lien affectif qui s'établit entre la mère et l'enfant est relativement stable. Plusieurs auteurs ont voulu examiner la stabilité d'attachement. Les résultats obtenus sont quelque peu contradictoires. L'objectif de ce mémoire est de vérifier la présence de stabilité dans l'attachement mère-enfant en considérant certains aspects qui ont été retenus des études antérieures. En outre : les événements de vie stressants, la nature de l'échantillon et aussi, la stratégie d'observation. Donc, à l'aide du Tri-de-Cartes d'attachement, nous voulons déterminer s'il y a de la stabilité pour le groupe non à risque et le groupe à risque sur le plan psychosocial. De plus, nous supposons que l'instabilité est attribuable aux événements de vie stressants. Pour vérifier ces hypothèses, les 40 dyades de mères adultes et 62 dyades de mères adolescentes ont été observées lors de deux visites à domicile : une première lorsque les enfants avaient 15 mois et une deuxième alors qu'ils avaient 18 mois. Suite à ces visites, les observateurs ont complété le Tri-de-Cartes d'attachement et recueilli le questionnaire concernant les événements de vie stressants dûment complété par les mères. Les résultats démontrent qu'il y a présence de stabilité d'attachement entre 15 et 18 mois tant chez les dyades composées de mères adultes que de mères adolescentes. Toutefois,

malgré le fait que nous puissions observer une tendance pour le groupe des mères adultes, les événements de vie stressants n'expliquent pas l'instabilité dans la relation d'attachement. Par ces résultats, nous supposons qu'il doit y avoir d'autres facteurs qui viennent influencer la stabilité dans la relation d'attachement mère-enfant.

Remerciements

L'auteur souhaite exprimer sa gratitude envers son directeur de mémoire, Monsieur Carl Lacharité, Ph. D., professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il tient également à souligner le soutien et les conseils judicieux de son co-directeur Monsieur George M. Tarabulsy, Ph. D., professeur à la faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Laval à Québec. De plus, la réalisation de cette étude repose sur le projet longitudinal « Être parent » qui a vu le jour grâce à Monsieur George M. Tarabulsy. Des remerciements sont aussi adressés aux étudiants membres du groupe de recherche en développement de l'enfant et de la famille qui ont fait la collecte des données ainsi que les nombreuses visites à domicile qui sont à la base de ce projet. Un merci bien spécial à toutes les familles qui ont investi du temps pour le projet et sans qui, rien n'aurait pu être fait. L'auteur voudrait également remercier Sébastien pour ses précieux encouragements et son dynamisme ainsi que Nathalie pour sa généreuse collaboration à la correction de ce présent travail.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	vii
INTRODUCTION	1
CONTEXTE THÉORIQUE	4
Le concept de l'attachement mère-enfant	5
La Situation Étrangère	7
Les différents modèles relationnels	8
La validité de la Situation Étrangère	10
Les études sur la stabilité d'attachement	11
Le Tri-de-Cartes d'attachement	29
Les objectifs	32
Les hypothèses	32
MÉTHODE	34
Participants	35
Déroulement	36
Instruments de mesure	38
Tri-de-Cartes d'attachement	38
Liste des événements de vie stressants de l'Indice de Stress Parental	40
RÉSULTATS	42
Analyses descriptives et différences entre les groupes.	43
Corrélations entre la sécurité d'attachement à 15 mois et à 18 mois pour les deux groupes.	44

Contribution des événements de vie stressants pour expliquer les changements de la sécurité d'attachement entre 15 et 18 mois.	45
DISCUSSION	49
CONCLUSION	56
RÉFÉRENCES	59
APPENDICES	65
Appendices A : Situation Étrangère	66
Appendices B : Tri-de-Cartes d'attachement	68
Appendices C : Liste des événements de vie stressants	80
Appendices D : Questionnaire des renseignements généraux	82

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Moyennes et écarts types pour les mères en fonction de l'attachement et des événements de vie stressants	44
Tableau 2 : Régression multiple des variables indépendantes sur l'attachement à 18 mois pour le groupe de mères adultes	47
Tableau 3 : Régression multiple des variables indépendantes sur l'attachement à 18 mois pour le groupe de mères adolescentes	48

Introduction

Durant la petite enfance, la théorie d'attachement propose une tâche développementale importante qui consiste à établir une relation d'attachement sécurisante. Dans cette perspective, la théorie d'attachement caractérise la relation parent-enfant comme étant relativement stable durant cette période. Cependant, dans ce domaine, les recherches empiriques énoncent des résultats un peu antinomiques. Certains auteurs ont démontré qu'il n'y avait pas de stabilité dans l'attachement durant la petite enfance tandis que d'autres ont obtenu des résultats différents. En effet, ces derniers démontraient la présence de stabilité temporelle dans la qualité de la relation parent-enfant. Plus récemment, certains travaux suggèrent que l'instabilité est présente lorsqu'il y a des événements de vie stressants qui viennent interférer dans la qualité des interactions parent-enfant provoquant ainsi un changement dans la relation d'attachement. La totalité de ces études portant sur la stabilité d'attachement ont utilisé la Situation Étrangère comme instrument de mesure. Cette méthode permet d'évaluer la qualité de la relation d'attachement essentiellement à l'aide d'une procédure de laboratoire. Elle consiste à faire subir à l'enfant des épisodes de séparation et de réunion d'avec son parent. Le modèle relationnel d'attachement est alors déterminé par la façon dont l'enfant organise ses comportements par rapport au parent lors de ces séparations/réunions.

L'objectif de ce mémoire est d'aborder la question de la stabilité d'attachement parent-enfant en considérant trois aspects importants soit : la présence des événements de vie stressants, l'effet d'un groupe qui n'est pas

à risque et d'un autre groupe à risque sur le plan psychosocial et finalement, l'utilisation d'une stratégie d'observation en milieu naturel. L'hypothèse sous-jacente propose que les événements de vie stressants (mesurés à 18 mois) et la nature des échantillons influencent le potentiel de prédiction de l'attachement à 18 mois. Des dyades mères adultes et mères adolescentes ont été observées lorsque leur enfant ont atteint 15 et 18 mois.

Ce mémoire est divisé en quatre sections : le contexte théorique, la méthode, l'analyse des résultats et la discussion. La première section inclut une recension des écrits ainsi que des diverses recherches portant sur la stabilité d'attachement. D'ailleurs, celle-ci constituera la base pour permettre d'établir les fondements et les hypothèses de ce mémoire. La deuxième section est consacrée aux aspects méthodologiques et aux mesures utilisées afin de vérifier les hypothèses. Les analyses statistiques, les résultats ainsi que leurs interprétations sont présentés dans la troisième section. Finalement, la dernière section porte sur la discussion des résultats ainsi que sur les forces et les limites de cette recherche.

Contexte théorique

Cette première section inclut l'élaboration de la théorie et des recherches qui représentent le fondement des hypothèses de ce mémoire. Cette même section est composée des huit sous-sections suivantes : le concept de l'attachement mère-enfant, la Situation Étrangère, les différents modèles relationnels, la validité de la Situation Étrangère, les études sur la stabilité d'attachement, le Tri-de-Cartes d'attachement, les objectifs et finalement les hypothèses de recherche.

Le concept de l'attachement mère-enfant

L'attachement se définit comme étant le lien affectif durable qui se construit au cours des deux premières années de la vie. Ce lien prend naissance à partir des interactions entre le parent et son enfant. À travers ses écrits, Bowlby fut le premier à documenter l'importance de la relation parent-enfant. Celle-ci ne tire pas seulement son importance du fait que le parent répond aux besoins physiques de l'enfant. Pour cet auteur, la relation détient une valeur en soi et elle est également pertinente pour le développement ultérieur de l'enfant (Bowlby, 1969). Bowlby fut aussi celui qui proposa que l'enfant se construit une représentation interne de son parent à partir des interactions régulières qu'il a avec lui. La représentation interne de son parent se fonde sur certaines caractéristiques comportementales et émotionnelles. Le modèle cognitif opérant, ainsi nommé par Bowlby, est une représentation mentale d'un

aspect du monde, des autres, de soi ou de la relation entretenue avec les autres (Bowlby, 1969, 1973, 1980). Ce modèle permet donc d'organiser l'information provenant de l'expérience de l'attachement, des sentiments et de l'idéalisation que se représente l'enfant. Par ce fait, les expériences antérieures qui ont déjà été analysées vont guider les comportements de l'enfant. Le modèle cognitif opérant est en constante construction et il peut être restructuré au cours des expériences de l'enfant. Dans cette ligne de pensée, Bowlby énonçait que des changements sévères au niveau de l'environnement familial pouvaient avoir une influence sur l'interaction parent-enfant. Par conséquent, ces changements viendraient interférer dans la représentation interne que l'enfant se fait de son parent et par le fait même, ils influenceraient la stabilité de l'attachement. Bien qu'il peut y avoir des changements dans le modèle interne de l'enfant, il tend pourtant à être moins flexible et consciemment accessible avec la maturation. Avec l'âge, le modèle interne est moins susceptible de changer à travers le temps car il deviendrait plus résistant et plus stable (Bowlby, 1969, 1980, 1982). Les fondements de la théorie d'attachement tirent leur base des descriptions de Bowlby. Cet auteur avançait que la première relation significative entre un parent et son enfant était relativement stable. Cette relation d'attachement a été étudiée à travers des interactions mère-enfant puisque c'est la mère qui est majoritairement impliquée dans la satisfaction des besoins de l'enfant. C'est pour cette raison que l'ensemble des écrits et des recherches qui portent sur la

relation d'attachement s'appuie sur les observations des interactions mère-enfant et c'est également sur ces observations que se fondera ce mémoire.

La Situation Étrangère

La plupart des auteurs qui ont étudié la théorie de l'attachement ont utilisé la procédure en laboratoire développée par Mary S. Ainsworth. La Situation Étrangère fut développée afin d'évaluer la qualité de la relation mère-enfant (Ainsworth, Blehar, Waters, et Wall ; 1978). Afin de posséder une meilleure compréhension des travaux menés dans ce domaine et des conclusions qui peuvent en être tirées, il est nécessaire de décrire cette procédure avec un minimum de détails.

La Situation Étrangère est une procédure qui expose l'enfant à un stress graduel afin de provoquer l'apparition des comportements d'attachement (voir l'appendice A). Cette méthode est construite à partir d'une série de huit étapes où la mère et son enfant se retrouvent dans un nouvel environnement et où il y aura deux séparations et deux réunions entre eux. Ainsworth et ses collègues (1978) de même que Main et Solomon (1990) dénotent quatre modèles relationnels qui sont le résultat de nombreuses observations accomplies lors des épisodes de séparation et de réunion entre la mère et sa progéniture. Entre autre, ces observations

portent sur la façon dont l'enfant gère sa détresse lors des séparations mais aussi, sur l'organisation des comportements d'adaptation de l'enfant autour de sa mère.

Les différents modèles relationnels

Plusieurs travaux (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978 ; Belsky, Rovine et Taylor, 1984 ; Isabella, 1993 ; Pederson et Moran, 1996 ; Sroufe et Fleeson, 1988 ; De Wolff et van IJzendoorn, 1997) ont prouvé que les observations obtenues par la Situation Étrangère sont représentatives des interactions mère-enfant retrouvées à la maison.

La Situation Étrangère permet de diviser les relations d'attachement en deux catégories : sécurisées et non-sécurisées. Les relations sécurisées (B) se caractérisent par un enfant qui explore davantage son environnement et qui interagit facilement avec sa mère. Lors de la détresse, il recherche activement le contact avec celle-ci et il va le maintenir jusqu'à ce que sa détresse s'apaise. Au retour de la mère, l'enfant sera pleinement réconforté et il retournera à l'exploration de l'environnement et des jouets. Cette catégorie compte quatre sous-groupes : B1, B2, B3 et B4 ayant chacun leurs différences dans les comportements observés.

Il y a trois catégories de relations non-sécurisées. Les relations non-sécurisées/évitantes (A) se caractérisent, en général, par un enfant dont l'attention est portée sur les jouets ou l'étrangère et qui ne semble pas être dérangé par le départ sa mère. D'ailleurs, il aura une attitude d'évitement au retour de celle-ci. Ces relations non-sécurisées/évitantes peuvent être à leur tour divisées en 2 sous-groupes : A1 et A2. En ce qui concerne les relations non-sécurisées/ambivalentes (C), l'enfant a des comportements contradictoires c'est-à-dire qu'il recherche le contact mais lors de la réunion, il résiste aux comportements de réconfort de sa mère. De plus, ce sont des enfants qui explorent peu et qui sont difficilement consolables malgré toutes les tentatives de la mère. Le sous-groupe C1 se caractérise par davantage de colère chez l'enfant tandis que l'enfant dans une relation d'attachement qualifiée de non-sécurisée/ambivalente (C2) démontre plus de passivité. Main et Solomon (1986, 1990) ont noté un quatrième type de relation soit la relation d'attachement non-sécurisée/désorganisée (D). Ce type de relation est davantage observé dans des cas d'inadaptation sociale et lorsque l'enfant se protège de situations familiales qui sont menaçantes pour lui (Main et Hesse, 1990). Dans la Situation Étrangère, les comportements typiques de ce style de relation d'attachement sont assez inusités. L'enfant peut soit aller vers sa mère puis se détourner complètement, rester sur place sans bouger, frapper violemment sa mère, manifester de la colère ou encore pleurer

passivement. Selon Main et Solomon (1990), ce style d'attachement ne reflète pas de stratégie cohérente pour gérer la détresse.

Différentes recherches notent différentes proportions pour chacun des styles de relation d'attachement en excluant le modèle d'attachement non-sécurisé/désorganisé (D). Pour van Ijzendoorn et Kroonenberg (1988), la proportion retrouvée dans des échantillons normatifs est de 65% de relation d'attachement sécurisée (B) et de 35% de relation d'attachement non-sécurisée (A, C). Par contre, les travaux portant sur les dyades à risque sur le plan psychosocial, rapportent des résultats différents dont les proportions sont de 35% de relation d'attachement sécurisée (B) et de 65% de relation d'attachement non-sécurisée (A, C). Parmi toutes ces études effectuées sur des groupes les plus à risque au niveau psychosocial, celles impliquant des mères adolescentes obtiennent un taux davantage élevé de relation d'attachement non-sécurisée (Frodi, Grolnick, Bridges et Berko, 1990 ; Lamb, Hopps et Elster, 1987 ; Ward et Carlson, 1995)

La validité de la Situation Étrangère

Plusieurs résultats sont venus confirmer la validité de construit de la Situation Étrangère en mettant en lien la qualité des interactions de la dyade et la classification d'attachement (DeWolff et van Ijzendoorn,

1997). Pour ce qui est de la validité prédictive, Schneider, Atkinson et Tardif (2001) dénotent que la classification en laboratoire est associée aux aspects généraux du développement social, émotionnel et cognitif de l'enfant et ce, jusqu'à l'adolescence.

Les études sur la stabilité d'attachement

Toutes les études suivantes ont utilisé la Situation Étrangère afin de mesurer la relation d'attachement. C'est également par l'entremise de cette méthode que les auteurs ont examiné le phénomène de la stabilité d'attachement. La première de ces études est celle de Waters (1978). Grâce à la Situation Étrangère, Waters fut le seul à démontrer 96% de continuité d'attachement entre 12 et 18 mois. Des résultats aussi intéressants ont été obtenus auprès de 50 enfants (25 filles et 25 garçons) qui étaient tous le premier enfant de la famille excepté pour trois d'entre eux. Cette étude fut basée sur un échantillon de classe sociale moyenne en présumant un environnement stable. Waters avait spécialement choisi son échantillon afin de diminuer l'incidence du stress sur la famille et pour optimiser la possibilité de retrouver de la consistance dans les différences individuelles à travers les relations mère-enfant. L'avantage de cette étude est que, dans un contexte familial stable, il y a présence de stabilité. Donc, en choisissant cet échantillon, Waters a ainsi maximisé

les possibilités de trouver de la stabilité d'attachement dans la relation mère-enfant et il a diminué l'incidence de retrouver de l'instabilité.

En opposition, une étude de Vaughn, Egeland et Sroufe (1979), est venue contrer l'effet de l'échantillon stable qui a été noté dans la recherche de Waters (1978). Pour ces auteurs, le fait d'utiliser un échantillon dont le niveau socio-économique est faible leur permettait de voir une différence dans la stabilité. Leur pensée sous-jacente était qu'une large proportion de ces familles vivaient de l'instabilité et du stress. Selon eux, le stress pouvait interférer dans les interactions mère-enfant et ainsi provoquer des changements dans la relation d'attachement. Par le fait même, le stress familial pouvait perturber la stabilité d'attachement obtenue grâce à la Situation Étrangère. D'ailleurs, leurs résultats présentaient moins de stabilité (62%) avec leur 100 dyades (50 garçons et 50 filles). Cette clientèle avait été recrutée à partir d'une étude longitudinale portant sur les enfants à risque au niveau développemental. De plus, ils ont obtenu une plus grande variabilité puisqu'ils ont inclus les effets du stress. Ces effets étaient recueillis à l'aide du questionnaire d'inventaire d'événements de vie stressants auquel le parent devait répondre (de Cochrane et Robertson, 1973). Ce questionnaire est composé de 44 énoncés concernant le travail, la famille, les finances, la violence, les problèmes reliés aux lois et la santé. Vaughn, Egeland et Sroufe (1979) ont regardé l'apparition des événements stressants chez l'enfant entre 12

et 18 mois et non la continuité des événements. Le but de cette procédure permettait de vérifier les changements dans les circonstances familiales à l'intérieur de la période observée. Entre autre, ils ont rapporté plus d'événements de vie stressants chez les dyades non-sécurisées (A, C) à 18 mois que les dyades sécurisées stables (B). Ils ont aussi remarqué qu'il y avait davantage d'événements de vie stressants chez les enfants dont les interactions étaient qualifiées de sécurisées (B) à 12 mois et qui ont changé pour non-sécurisées (A, C) à 18 mois comparativement à ceux dont les interactions sont demeurées sécurisées (B) aux deux temps de l'étude. Par contre, les auteurs n'ont pas retrouvé de lien entre les événements de vie stressants et le changement des relations d'attachements non-sécurisées (A, C) à 12 mois devenues sécurisées (B) à 18 mois. L'apport de cette étude est que les auteurs ont tenu compte de deux aspects très importants : l'échantillon de nature instable ainsi que les événements de vie stressants reliés à la vie familiale. Les auteurs concluent qu'il est évident que la relation mère-enfant peut être stable entre 12 et 18 mois dans un contexte familial stable. Or, selon eux, ce contexte et la présence d'événements de vie stressants ne sont pas des conditions suffisantes pour améliorer la qualité de la relation d'attachement.

Une troisième étude est venue préciser les recherches antérieures en suggérant que la stabilité de l'attachement provient de la stabilité de

l'environnement. Thompson, Lamb et Estes (1982) ont rapporté 53% de stabilité d'attachement entre 12 mois et demi et 19 mois et demi. Leurs résultats ont été recueillis à partir de 43 dyades (22 filles et 21 garçons) recrutées dans un échantillon hétérogène (de différentes professions) de classe moyenne et ils ont utilisé la Situation Étrangère pour obtenir leur classification. De plus, les mères devaient compléter un questionnaire de 15 à 17 énoncés portant sur différents aspects : les personnes qui s'occupent de l'enfant, le retour de la mère au travail, les circonstances générales de la famille (séparation de la dyade, déménagement, etc.). D'ailleurs, les circonstances qui semblaient le plus souvent associées à l'instabilité dans la relation d'attachement étaient les événements qui affectaient directement la qualité des interactions mère-enfant. Thompson, Lamb et Estes ont aussi découvert qu'il y a plus souvent de changement d'attachement chez les dyades non-sécurisées (A, C) à 12 mois et demi que chez les dyades qui ont préalablement été classées comme étant sécurisées (B). De plus, les dyades sécurisées (B) à 12 mois et demi tendent à rester stables avec le passage du temps. Le retour de la mère au travail serait en lien avec le changement de classification chez la moitié des dyades (12/20). Toutefois, suite au retour de la mère au travail, moins de 15% de ces dyades n'ont pas changé de classification. Et qui plus est, les auteurs observent qu'il y a un changement de statut d'attachement lorsque les soins de l'enfant sont donnés par une personne autre que la mère soit le père, une gardienne, etc. (15 heures et plus par

semaine). Contrairement à ces résultats, les analyses de cette étude ne démontrent pas de lien entre la présence d'une séparation majeure ou d'un événement critique (≥ 24 heures) et un changement de classification d'attachement. Les auteurs concluent que l'attachement non-sécurisé serait un phénomène développemental et que ce style d'attachement serait moins résistant que l'attachement sécurisé. Par contre, ils ont aussi remarqué des changements bidirectionnels car ils ont observé les deux possibilités : une dyade caractérisée sécurisée (B) à 12 mois et demi peut devenir non-sécurisée (A, C) à 19 mois et demi et vice versa. Par conséquent, ces auteurs suggèrent que la classification de l'attachement doit être vu comme étant un statut susceptible de changer en réponse aux changements familiaux et aux circonstances entourant les personnes qui apportent les soins à l'enfant. Malgré leur échantillon restreint, ces auteurs ont apporté d'autres précisions quant au phénomène de la stabilité. Ils ont regardé les effets des circonstances familiales sur la stabilité de la relation d'attachement. Ils en dégagent des conclusions fortement intéressantes en ce qui concerne les relations d'attachement non-sécurisées.

Une autre recherche de Egeland et Farber (1984) est venue ajouter des aspects à la compréhension du phénomène de la stabilité en impliquant trois variables plutôt que d'observer l'impact d'une seule. Entre autre, ils

ont regardé l'impact des caractéristiques de la mère, de l'enfant et les événements de vie stressants. D'après leurs résultats, ils se sont rendus à l'évidence que leurs variables avaient une importance dans la formation des différences individuelles de l'attachement. Leur étude a porté sur un échantillon composé de familles défavorisées qui ont été observées à l'aide de la Situation Étrangère à 12 et 18 mois. Donc, les auteurs ont regardé l'impact des caractéristiques de la mère et de l'enfant ainsi que les événements de vie stressants, qui ont été mis en lien avec le changement de classification d'attachement à 18 mois. Les résultats obtenus auprès des 267 mères sont compatibles avec ceux de Thompson et ses collègues puisqu'ils ont trouvé une stabilité de 60%. Afin d'obtenir des informations sur les événements de vie stressants, les mères ont dû répondre à 44 énoncés provenant du questionnaire de Cochrane et Roberston (1973) et à six autres questions qui ont été ajoutées (problèmes financiers, le départ du conjoint, etc.). Les mères ont eu à le compléter à deux reprises : à 12 mois et à 18 mois afin de déterminer si les événements étaient survenus durant les 12 ou six derniers mois. Par ailleurs, leur étude révèle que les dyades sécurisées (B) à 12 mois qui ont changé pour non-sécurisées/ambivalentes (C) à 18 mois avaient vécu un nombre plus élevé d'événements de vie stressants comparativement aux dyades sécurisées (B) qui sont restées stables. De plus, chez cette proportion qui a changé, 70% des mères étaient ou sont devenues monoparentales. Les dyades dont l'attachement était qualifié sécurisé (B)

à 12 mois et qui a changé pour non-sécurisé (A, C) à 18 mois, sont semblables dans la qualité des soins, mais elles diffèrent dans l'aspect affectif et dans les caractéristiques de la personnalité comparativement aux dyades sécurisées (B) stables. Egeland et Farber (1984) stipulent que les comportements affectifs ont un rôle important pour maintenir la relation d'attachement sécurisée puisque l'attachement est décrit comme étant un lien affectif entre la mère et son enfant. Leurs résultats indiquent également que la personnalité de la mère a un impact important dans le changement de la qualité d'attachement. Selon eux, les dyades caractérisées sécurisées (B) à 12 mois qui ont changé pour non-sécurisées (A, C) après six mois ont démontré plus d'hostilité chez ces mères (prénatal et trois mois après la naissance) si elles sont comparées aux dyades sécurisées (B) stables. Un autre aspect est souligné en ce qui concerne le changement de la qualité de l'attachement non-sécurisé (A, C) à 12 mois pour sécurisé (B) à 18 mois. Les auteurs tentent d'expliquer ce phénomène par l'immaturité des mères en raison de leur jeune âge mais aussi, par la réponse négative qu'elles avaient envers leur grossesse. Suite à cela, la relation aurait changée pour un attachement plus sécurisé car la situation aurait évolué positivement. Les mères seraient devenues plus matures, plus compétentes et leur vision ainsi que leurs habiletés auraient changés. Egeland et Farber (1984) terminent en disant que la relation d'attachement est en réponse aux changements de comportements de chacun des partenaires impliqués dans la dyade. Contrairement aux

études précédentes, ces auteurs ont étudié les caractéristiques qui sont propres à chaque membre de la dyade avec un échantillon plutôt instable, mais combien plus important en nombre. En plus, ceux-ci ont porté leur regard sur la continuité des événements de vie stressants ainsi que leur apparition. Par contre, ils ont tellement inclus différents aspects dans leur étude, qu'il est difficile de bien cerner l'impact de chacun sur le phénomène de la stabilité d'attachement. Cependant, il est important de noter qu'ils ont pointé des aspects qui influencent la stabilité d'attachement.

Une cinquième étude vient spécifier certains aspects concernant l'étude de Thompson, Lamb, et Estes (1982). Owen, Easterbrooks, Chase-Lansdale et Goldberg (1984) ont voulu étudier les effets de l'emploi de la mère lorsque l'enfant est âgé de 12 mois et 20 mois sur la classification de l'attachement. Ils considèrent que l'emploi de la mère est un facteur qui vient influencer directement la relation mère-enfant. Ils ont procédé avec la même méthode que les études précédentes soit en utilisant la Situation Étrangère auprès des mères, mais ils l'ont fait également avec les pères. Cinquante-neuf dyades dont 36 garçons et 23 filles ont été observées à deux reprises. L'âge moyen des mères étaient de 29 ans et la majorité des dyades étaient de classe moyenne. Finalement, ils ont obtenu 78% de stabilité dans la classification d'attachement avec la mère et 62% avec le père. Cependant, aucun lien n'a été remarqué entre

l'emploi de la mère et le changement dans le temps de la qualité d'attachement. D'après les résultats, ils concluent que l'emploi de la mère ne serait pas une condition en soi pour provoquer un changement ou une réorganisation dans la relation. Par contre, dans une famille monoparentale ou dans une famille dont le revenu familial est plus bas, cela pourrait devenir un facteur influençant la continuité de la qualité d'attachement. Selon ces auteurs, quelques failles de cette étude concernent l'échantillon restreint ainsi que la proportion des garçons par rapport aux filles. De plus, les auteurs ont remarqué que les parents avaient une haute éducation. Donc, ces éléments pourraient avoir eu une incidence sur la stabilité d'attachement. Owen, Easterbrooks, Chase-Lansdale et Goldberg (1984) ont regardé la mère dans des conditions de travail à long terme ce qui diffère de l'étude de Thompson, Lamb et Estes (1982).

Une recherche menée par Belsky, Campbell, Cohn et Moore (1996) rapporte des résultats différents à cause de la nature de leurs échantillons. Ces auteurs ont observé la stabilité en utilisant deux études longitudinales menées de façon indépendante. Tout comme l'étude de Owen, Easterbrooks, Chase-Lansdale et Goldberg (1984), cette étude a regardé les relations mère-enfant ainsi que père-enfant. Le premier échantillon était composé de 125 participantes de classe moyenne et de leur premier garçon. Les mères étaient mariées et elles avaient en moyenne 29 ans.

Le deuxième échantillon était composé de 90 mères ayant vécu une dépression post-partum (parfois amenant l'hospitalisation) dont l'âge moyen est le même que pour l'autre échantillon. En ce qui concerne le premier échantillon, 52% de stabilité a été obtenu comparativement à seulement 46% chez les dyades mère-enfant (les mères ayant vécu une dépression). Ces auteurs ont procédé de la même manière que les autres auteurs précédents en utilisant la Situation Étrangère à 12 et 18 mois. La force de cette étude est qu'elle a inclus des échantillons importants et à risques. Donc, cela expliquerait la faible stabilité dans les différences individuelles dans la qualité de l'attachement. Les auteurs ont également utilisé un test significatif (Lambda) pour éliminer les proportions des résultats qui pourraient provenir d'une association accidentelle entre les résultats obtenus à 12 mois et ceux à 18 mois. Par contre, les auteurs soulignent une faiblesse majeure : la clientèle retenue pour l'expérimentation. Le premier échantillon n'était composé que de premier fils et le deuxième, de mères dépressives. Cette sélection des participants propose que la limite de la stabilité pourrait être en lien avec ces traits. Les auteurs supposent que la nature des échantillons a diminué la proportion de stabilité dans les relations l'attachement. De plus, ils mentionnent des faits importants entre autre que depuis quelques années, l'écologie de l'enfant a changé, tout comme le rôle du père. Ces éléments pourraient être des facteurs qui viendraient affecter la stabilité d'attachement.

En matière de continuité d'attachement, une recherche plus récente propose d'examiner la stabilité et l'instabilité de l'attachement entre 12 et 18 mois en regardant certains facteurs de risque (Vondra, Hommerding et Shaw ; 1999). Pour ce faire, les auteurs ont sélectionné 90 mères dont 45% sont monoparentales, 41% sont mariées ou vivent avec leur conjoint et 14% sont séparées ou divorcées. Les mères ont en moyenne 25 ans et elles ont toutes un faible revenu. Leurs enfants sont majoritairement nés à terme sauf pour 11 qui sont prématurés. Les 54 garçons et 36 filles avec leur mère ont été observés à 12 mois ainsi qu'à 18 mois lors d'une procédure en laboratoire (Situation Étrangère). Ils ont aussi été observés lors d'une visite à domicile alors qu'ils étaient âgés de 15 mois. Les auteurs ont vérifié certains aspects concernant la mère : les risques démographiques (l'âge de la mère, la scolarité, etc.), les traits de personnalité à risque (agressivité, désirabilité sociale), le contrôle et l'expression de la frustration, la présence des symptômes de la dépression, la satisfaction dans les relations sociales, les perceptions face à son enfant et la qualité des soins. Ils ont aussi inclus les caractéristiques concernant le tempérament de l'enfant, mais également la qualité de l'environnement dans lequel vit la dyade ainsi que l'apparition des événements de vie stressants et leurs influences. Tout comme les autres recherches, Vondra, Hommerding et Shaw (1999) ont démontré qu'il y avait de la stabilité. Par exemple, lors de la première visite 50% des dyades sont classées comme étant sécurisées (B), 30% sont non-sécurisées

(A et C) et 20% sont désorganisées (D). À 18 mois, ils notent que la proportion de dyades classées sécurisées (B) a légèrement diminuée (42%). Par contre, la proportion de dyades classées comme étant désorganisées (D) a quelque peu augmentée (29%). Donc, aux deux âges, les auteurs ont retrouvé 29% de relations sécurisées (B), 13% de relations désorganisées (D) et 8% de relations non-sécurisées évitantes (A) et ambivalentes (C). Ces résultats démontrent une stabilité de 50% ce qui est considéré comme modeste. Selon les auteurs, l'instabilité dans les relations d'attachement ainsi que son parcours des relations d'attachement peuvent s'expliquer par les facteurs de risque. Ils ont regroupé les classifications en six sous-groupes afin de distinguer le parcours de la relation d'attachement et ainsi assurer une validité interne. Entre autre, les sous-groupes sont : les dyades sécurisées stables ($B \rightarrow B$), les dyades non-sécurisées devenues sécurisées (A, C, $D \rightarrow B$), les dyades dont la relation d'attachement est devenue non-sécurisée/ambivalente (A, B, C, $D \rightarrow C$), les relations d'attachement qui ont changées pour les relations non-sécurisées/évitantes (A, B, C, $D \rightarrow A$), les relations d'attachements qui sont devenues non-sécurisées/désorganisées (A, B, C $\rightarrow D$) et les relations non-sécurisées/désorganisées qui ont restées stables à travers le temps ($D \rightarrow D$). Les auteurs ont observé qu'environ 60% des dyades étaient classées comme étant sécurisées (B) au deux temps. Ces dyades se sont démarquées par peu ou pas de présence de facteurs de risque. Par

ailleurs, il y a $\frac{1}{4}$ des relations d'attachement non-sécurisées (A, C, D) qui sont devenues sécurisées (B) à 18 mois. Parmi celles-ci (A, C, D→B), 75% sont des premiers enfants dont la mère aurait abandonné ses études secondaires ce qui suggère qu'elles seraient davantage des adolescentes et/ou feraient partie d'une minorité raciale. Par contre, ces mères démontrent peu d'agressivité et sont plus satisfaites dans leurs relations sociales que la moyenne. Par le fait même, elles rapportent peu d'événements de vie stressants. Les dyades qui, à 18 mois, ont été classées comme étant non-sécurisées/ambivalentes (C) représentent 7% de l'échantillon. D'ailleurs, les auteurs ont remarqué que ces dyades sont davantage composées de garçon et de premier enfant avec un plus haut résultat de comportements difficiles que la moyenne. Par le fait même, c'est le seul sous-groupe qui obtient de haut résultats aux trois mesures qui permettaient d'identifier le tempérament difficile de l'enfant. Pour ce qui est des caractéristiques reliées à la mère, aucune n'était à risque. Le sous-groupe qui représentait les relations d'attachement ayant changées pour non-sécurisées/évitantes (A) à 18 mois est composé à 50% de mères qui sont monoparentales aux deux temps. En moyenne, celles-ci rapportent plus exprimer leur colère et être moins capable de la contrôler. Les relations d'attachement qui sont restées non-sécurisées/désorganisées (D) représentent la moitié des relations d'attachement qui ont changé pour devenir désorganisées (D) (29%). Pour ces dyades, 15% d'entre elles

rapportent plus d'événements de vie stressants durant la première année. Les mères de ces dyades expriment moins leur colère et ont plus de contrôle sur leur frustration. Les auteurs ont expliqué ces résultats en indiquant que les mères qui ont commencé à démontrer des signes d'attachement non-sécurisé/désorganisé (D) rapportent plusieurs événements de vie stressants, mais ne mentionnent pas d'affects reliés à ceux-ci (pas de dépression, de colère ni d'insatisfaction dans leurs relations intimes). Ces mères se décrivent elles-mêmes et les autres comme étant hostiles mais satisfaites dans leurs relations sociales. Les auteurs concluent que les résultats supportent ce qu'y avait été mentionné dans d'autres études réalisées auparavant concernant les proportions dans les différents styles d'attachement. Ils mentionnent que les relations d'attachement non-sécurisées (A, C) sont associées avec la présence de symptômes de dépression, de relations sociales insatisfaisantes et perception que l'enfant est difficile. Pour ce qui est des relations d'attachement qualifiées de non-sécurisées/désorganisées (D), les mères rapportent plus d'agressivité et de méfiance, plus d'événements de vie stressants. Pour Vondra, Hommerding et Shaw (1999), l'attachement mère-enfant doit être examiné en regardant l'influence et la variation des caractéristiques de la mère, de l'enfant et des circonstances familiales. Avec cette étude, les auteurs ont examiné le parcours de la relation d'attachement lorsqu'elle est stable et instable ainsi que les facteurs qui y sont reliés. Cependant, la création de ces sous-groupes a restreint le

nombre de dyades dans chacun de ceux-ci, ne permettant pas de généraliser les résultats.

Une autre recherche des plus actuelles est l'étude de Vondra, Shaw, Swearingen, Cohen et Owens (2001). Le but de celle-ci était de vérifier la stabilité et le changement dans la relation d'attachement en lien avec la régulation des émotions et des comportements de l'enfant. Pour eux, les changements dans la relation d'attachement sont plus présents chez les échantillons à faible revenu et avec un haut niveau de stress que chez les échantillons de classe moyenne. C'est pour cette raison que leur échantillon est constitué de 223 dyades (groupe 1 : 103 et groupe 2 : 120 dyades) provenant d'une étude longitudinale où les mères ont un faible revenu. L'âge moyen de ces mères est de 25 ans et 45% d'entre elles sont mariées ou vivent avec leur conjoint, 42% sont seules et 13% sont séparées ou divorcées. Les enfants qui composent l'échantillon, sont à 54% des garçons et les premiers de leur famille (45%). Les auteurs ont utilisé la Situation Étrangère à 12, 18 et 24 mois, mais ils ont également fait des visites à domicile à 15 mois (groupe 1) et à 18 mois (groupe 2). Comme les auteurs le supposaient, le nombre de relations d'attachement caractérisées comme étant sécurisées (B) diminue avec le temps tandis que le nombre de relations d'attachement non-sécurisées (A, C, D) augmente avec le temps. Les auteurs ont retrouvé 45% de relations stables autant entre 12 et 18 mois qu'entre 12, 18 et 24 mois. Aux trois

temps, il y a 10% des relations d'attachement qui sont restées sécurisées (B), 4% sont qualifiées de non-sécurisées/évitantes (A), 1,5% sont restées non-sécurisées/ambivalentes (C) et moins 1% sont classées comme non-sécurisées/désorganisées (D). En effet, de tout l'échantillon, 36% des relations changent de classification à chacun des trois temps. D'après les résultats, il est certain que la stabilité est plus présente (69%) quand les auteurs regardent les relations sécurisées (B) par rapport aux non-sécurisées (A, C, D) et ce, à 12, 18 et 24 mois. Les résultats indiquent également que la classification d'attachement est associée avec les résultats obtenus pour la régulation des émotions et des comportements de l'enfant. Ces résultats sont plus significatifs lorsque la classification d'attachement est stable à 12, 18 et 24 mois. L'attachement sécurisé (B) est associé avec une meilleure capacité à régulariser les émotions et les comportements. Pour ce qui est de la classification non-sécurisée/ambivalente (C), elle est associée (24 mois) à une pauvre capacité de régulation des émotions et comportements. Pour l'attachement qualifié de non-sécurisé/évitant (A), cette classification ne se distingue pas comparativement aux autres. Donc, les résultats indiquent que la stabilité d'attachement pour un échantillon à faible revenu est plutôt modeste. De plus, avec le temps, le nombre de relations sécurisées (B) diminue et le nombre de relation non-sécurisées/évitantes (A) augmente ce qui est lien avec d'autres études qui ont utilisé des échantillons à risque. De même que les auteurs remarquent que la

régulation des émotions et des comportements chez l'enfant est associée à la classification de la relation d'attachement. Vondra, Shaw, Swearingen, Cohen et Owens terminent en spécifiant que la stabilité n'est pas une norme pour les dyades de leur échantillon puisqu'il est composé de familles à risque. Or, leur recherche est un apport pour la théorie d'attachement puisqu'ils démontrent que la relation d'attachement est associée à la régulation des émotions et des comportements de l'enfant.

Finalement, les études qui ont été citées pour fin de cette recherche, se caractérisent par leurs conclusions divergentes. Par exemple, l'étude de Waters (1978) a été l'unique recherche à démontrer autant de stabilité avec un échantillon très stable et restreint. Les résultats de cette première étude furent vite vérifiés par d'autres recherches portant sur la stabilité. En effet, Thompson, Lamb et Estes (1982) ont dirigé leur étude en regardant uniquement la stabilité par rapport à l'environnement. Pour eux, l'environnement aurait un impact sur la stabilité. Donc, si un enfant doit vivre dans un contexte de vie où les changements sont fréquents, il est fort probable que la continuité de la relation d'attachement en soit affectée car ces changements vont venir interférer dans les interactions mère-enfant. Par le fait même, tous les événements qui affectent la relation de la mère avec son enfant viendront ébranler la relation d'attachement qui s'était préalablement construite. D'ailleurs, d'autres auteurs ont mené des recherches dans la même ligne de pensée : qu'il y a

présence de stabilité d'attachement, mais seulement en égard à un environnement qu'il l'est aussi (Vaughn, Egeland et Sroufe ; 1979, Egeland et Farber ; 1984, Owen, Easterbrooks, Chase-Lansdale et Goldberg ; 1984). L'étude menée par Belsky, Campbell, Cohn et Moore (1996) fait état d'une proportion bien plus modeste de la stabilité d'attachement. En fait, ils n'ont pratiquement pas obtenu de stabilité auprès des échantillons (de premier garçon et de mères dépressives) qu'ils ont observés. C'est de même pour l'étude de Vondra, Hommerding et Shaw (1999) qui ont découvert une stabilité modeste avec un échantillon à risque. Ils ont également regardé le parcours de l'instabilité d'attachement et observé l'impact des caractéristiques de la mère, de l'enfant et des circonstances familiales (événements de vie stressants). L'étude la plus récente menée par Vondra, Shaw, Swearingen, Cohen et Owens (2001) appuie les résultats antérieurs concernant la modeste stabilité auprès d'un échantillon à risque. Ils ont également vérifié l'impact d'une variable reliée aux capacités de l'enfant à gérer ses émotions et ses comportements.

Donc, malgré les différents résultats, il y a certains éléments qui tendent à revenir d'une recherche à l'autre. Parmi ces éléments, deux sont à considérer : les événements de vie stressants et le statut psychosocial à risque des échantillons utilisés. Par événements de vie stressants, il est sous-entendu les stressseurs qui correspondent à des événements soudains,

à des crises ou à des situations dramatiques comme le décès d'un membre de la famille, une maladie, un déménagement, un divorce, etc. (Tausig, 1982 ; Thoits, 1982a). Pour ce qui est des échantillons plus à risque sur le plan psychosocial, de nombreux auteurs s'entendent pour dire que les mères adolescentes en font parties (Brooks-Gunn et Furstenberg, 1986 ; Pomerleau, Malcuit et Julien, 1997 ; Trad, 1994). Donc, afin de mieux comprendre le phénomène de la stabilité dans la qualité de l'attachement, il faudra tenir compte de l'influence des échantillons à risque, mais aussi de l'effet des événements de vie stressants. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce mémoire.

Tri-de-Cartes d'attachement (QA : Waters, 1986 : version 2.0)

Toutes les études mentionnées antérieurement ont utilisé la Situation Étrangère comme méthode d'observation. Il est d'ailleurs intéressant de constater que toutes ces études se sont servies d'une méthode qui représente ce qui est observé à la maison. Par ce fait, il serait important de valider les différents résultats obtenus avec la Situation Étrangère. L'étude actuelle permettra donc de découvrir la correspondance entre les résultats obtenus avec une mesure de laboratoire et ceux obtenus grâce à une évaluation faite en milieu naturel. Donc, il serait important d'avoir des indices provenant d'une autre stratégie d'évaluation de l'attachement afin de mieux comprendre le phénomène de la stabilité. Depuis la

création de la Situation Étrangère, Waters et Deane (1985) se sont basés sur une approche systémique pour développer un mode d'évaluation à domicile. Par le fait même, ils ont contribué à aborder le phénomène de la stabilité de l'attachement sous une perspective différente. L'un des avantages à utiliser une procédure dans un contexte naturel (Tri-de-Cartes) est que les observations des comportements d'attachement sont faites sur une période de temps plus longue (environ de deux à quatre heures plutôt que 20 minutes pour la Situation Étrangère). Suite à l'évaluation des observations de la dyade, à une période donnée, le niveau de stabilité est obtenu. Ce niveau de stabilité est donc le résultat d'une seule et même visite à domicile. Un second avantage est que cette mesure donne un résultat continu de la sécurité d'attachement en contraste avec les trois classifications provenant de la Situation Étrangère. Étant donné que la Situation Étrangère est une mesure catégorielle, de simples petits changements dans les comportements de l'enfant lors de la procédure en laboratoire peuvent amener un changement de catégorie d'attachement. Cependant cela ne veut pas nécessairement signifier que ces petits changements reflètent l'instabilité. Cette mesure catégorielle ne permet pas de vérifier si les changements de cette nature sont en lien avec la classification d'attachement antérieure. En outre, cela veut dire qu'un enfant peut passer de la classification sécurisée (B4) à la classification non-sécurisée/ambivalente (C1) et apparemment démontrer de l'instabilité, alors qu'il s'agit en fait de deux classifications qui se

suivent au niveau de l'organisation de l'attachement. Ceci est une nuance qui est perdue lorsque les recherches utilisent la Situation Étrangère. Donc, le Tri-de-Cartes d'attachement est plus sensible aux variations et à la stabilité de la dyade qu'un résultat catégoriel (celui obtenu par la Situation Étrangère). D'ailleurs, le résultat continu provenant du Tri-de-Cartes d'attachement augmente sa puissance statistique.

Des travaux ont tenté de démontrer que l'évaluation en milieu naturel de la dyade corrobore avec celle que l'on obtient lors d'une expérimentation en laboratoire. Vaughn et Waters (1990) ont démontré qu'effectivement, il y a un lien entre la sécurité d'attachement retrouvée dans la Situation Étrangère et celle obtenue par le Tri-de-Cartes d'attachement entre 12 et 18 mois. L'étude de Pederson et Moran (1995) démontre que la sensibilité maternelle est corrélée avec la qualité de l'attachement obtenue à l'aide du Tri-de-Cartes d'attachement. Une autre étude de Pederson et Moran (1996) documente un lien prédictif entre le résultat provenant du Tri-de-Cartes d'attachement à 12 mois et la classification d'attachement de la Situation Étrangère. Dans leur recherche, il y a une concordance entre les deux méthodes de classification même si les mesures diffèrent. Waters et Deane (1985) ont noté une corrélation entre le Tri-de-Cartes d'attachement fait par la mère et le résultat que les observateurs ont obtenu. Une autre étude démontre que le résultat de la sécurité d'attachement des mères et celui des observateurs sont corrélés

(Tarabulsky, Avgoustis, Phillips, Pederson, et Moran ; 1997). Donc, cette mesure semble valide et efficace pour déterminer la sécurité d'attachement d'une dyade lorsqu'il est complété par un observateur entraîné préalablement.

Les objectifs

L'objectif de la présente recherche est d'examiner la stabilité d'attachement mère-enfant en tenant compte des trois considérations précédentes. Premièrement, les événements de vie stressants qui semblent être un facteur influençant la stabilité d'attachement. Deuxièmement, nous allons examiner l'effet d'un groupe à risque sur le plan psychosocial et d'un groupe non à risque sur la stabilité à travers le temps. Troisièmement, nous allons utiliser une stratégie d'observation à domicile fondée sur un temps d'observation plus long qui ne peut être retrouvé dans la procédure en laboratoire avec la Situation Étrangère.

Les hypothèses

Premièrement, nous proposons qu'il va y avoir présence de stabilité d'attachement entre 15 et 18 mois pour le groupe non à risque (mères adultes). Deuxièmement, nous supposons retrouver de la stabilité d'attachement entre 15 et 18 mois à l'intérieur du groupe à risque sur le

plan psychosocial (mères adolescentes). Troisièmement, les événements de vie stressants contribueront de manière significative à la variance totale expliquée pour l'attachement à 18 mois, au dessus de celle qui est expliquée par l'attachement à 15 mois. Ce faisant, nous ferons la démonstration que les événements de vie stressants expliquent les changements au niveau de la sécurité d'attachement entre 15 et 18 mois. Cette hypothèse sera examinée pour chacun des groupes.

Méthode

Cette deuxième section porte sur la méthodologie de la recherche. Tout d'abord, nous y retrouvons la description des participants retenus. Ensuite, il y a le déroulement de l'expérimentation qui a permis d'amasser les données. Puis, une description des instruments de mesure sera nécessaire pour la concrétisation de cette recherche.

Participants

Les participants ont été recrutés au moment de l'accouchement au Centre Hospitalier Ste-Marie (CHSM) de Trois-Rivières ou grâce aux infirmières à domicile provenant des CLSC de la Mauricie. Ce sont des mères adultes et adolescentes qui s'insèrent dans une étude longitudinale qui étudie le développement socio-émotionnel des enfants en bas âge. La participation des mères était sous une base volontaire sauf pour les mères adolescentes qui ont reçu un certain montant pour le temps consacré aux visites à domicile et en laboratoire. Néanmoins, les critères de sélection des enfants étaient : un poids d'au moins 2500 grammes et une absence d'anomalie congénitale et physique. De plus, la durée de la grossesse devait être de 38 à 42 semaines sinon les mères étaient exclues de cette étude.

Ce projet intègre deux groupes différents soit : les 40 mères adultes âgées entre 23 à 39 ans et les 62 mères adolescentes de 15 à 19 ans qui forment au total 102 dyades mère-enfant.

L'âge moyen pour le groupe des mères adultes lors de l'accouchement est de 28.6 ans (É.T. = 4.79), leur niveau d'éducation moyen est de 14 ans (É.T. = 3.66) et leur revenu annuel familial moyen varie entre 30 000\$ et 45 000\$. Elles vivent en majorité avec leur conjoint sauf trois mères monoparentales.

Pour ce qui est du groupe composé de mères adolescentes, l'âge moyen à l'accouchement est de 18.3 ans (É.T. = 1.57), leur niveau socio-économique est faible et leur revenu familial moyen est de moins de 15 000\$ par an. Elles ont un niveau d'éducation moyen de 9 ans (É.T. = 1.57). Il y a 15 mères qui vivent seules, 38 avec le père de l'enfant et 2 seulement vivent avec un autre conjoint qui n'est pas le père biologique. Six demeurent chez leurs parents.

Les enfants sont âgés de 15 mois lors de la première prise de données et de 18 mois lors de la seconde prise. Les dyades mère-enfant sont formées de 45 garçons et de 57 filles. Le rang de ces enfants dans la famille est fort différent : 72 sont l'aîné de la famille, 26 sont le deuxième, 3 sont le troisième et un enfant a le quatrième rang.

Déroulement

Tout d'abord, un rendez-vous est pris lorsque l'enfant a 15 mois et c'est de même lorsqu'il a 18 mois. Les visites à domicile sont semi-structurées et

elles sont menées par deux observateurs. Afin de ne pas compromettre les résultats, les deux visites n'étaient pas menées par les mêmes observateurs. Ceux-ci ont préalablement été entraînés en faisant plusieurs visites et en ayant des connaissances sur la théorie d'attachement. En moyenne, ces visites sont d'une durée de deux heures. Elles incluent une période d'entrevue qui est faite par un des deux observateurs pendant que l'autre observe méticuleusement ce qui se passe dans la dyade mère-enfant afin de voir la façon dont la mère partage son attention entre les demandes de son enfant et celles de l'observateur. Ensuite, l'évaluation du développement de l'enfant (une échelle motrice et mentale du Bayley) est faite par le même observateur qui a procédé à l'entrevue. Puis, une période de six minutes est consacrée à un jeu structuré entre la mère et son enfant. Pour ce faire, la mère reçoit une consigne bien précise :

Nous vous présentons un jeu que vous devez montrer à votre enfant. Nous vous laissons ce jeu pendant trois minutes. Pendant ce temps, nous voulons que vous essayiez d'apprendre à votre enfant une partie du jeu pour qu'il puisse le réaliser seul. Il est toutefois possible qu'il ne réussisse pas à le faire puisque c'est plutôt difficile pour un enfant de cet âge. Nous vous demandons seulement d'essayer de lui montrer.

Pour terminer, s'en suit une période de questions. Encore une fois, les interactions sont finement observées afin de déterminer la manière dont la mère interprète et répond aux signaux de son enfant. Cette démarche permet d'obtenir un relevé des interactions d'attachement. Les observateurs complètent le Tri-de-Cartes d'attachement de Waters (1987) quelques temps après la fin de la visite. La visite a été développée par Pederson et Moran (1995 ; 1996) qui ont démontré à maintes reprises la

concordance entre les interactions observées à la maison et celles observées lors de la Situation Étrangère.

Instruments de mesure

Tri-de-Cartes d'attachement (Waters, 1986 : version 2.0)

La méthodologie du Tri-de-Cartes repose sur trois procédures. La première étape consistait à développer des énoncés basés sur les critères d'attachement. La seconde était d'assigner un résultat à chaque énoncé correspondant aux caractéristiques le plus près des comportements sécurisés mais aussi, pour les caractéristiques correspondant le moins. La dernière étape permettait d'élaborer différentes procédures afin de réduire les données et les analyses statistiques. Durant deux années, Waters et Deane (1985) ont développé un test pilote à partir de ces trois procédures. Ils se sont rencontrés afin que chaque critère concernant le concept d'attachement concorde avec un énoncé. Par ce fait, chaque énoncé correspond à un comportement spécifique qui peut être observé dans un contexte bien défini. D'ailleurs, ces énoncés ont été développés dans un vocabulaire standard pour décrire les différences individuelles mises en lien avec un domaine en particulier comme la personnalité, les attitudes ou les comportements. Cet instrument couvre donc un vaste éventail de comportements qui comprend : des comportements à base sécurisée, des comportements d'exploration, des réponses affectives, des références sociales et les cognitions sociales. Dix

juges (professeurs et étudiants, tous diplômés en psychologie du développement) ont procédé au triage des énoncés. Ils ont discriminé ceux qui étaient les plus représentatifs d'une relation d'attachement sécurisante. Ils ont trié ces énoncés en trois piles soit : « ressemble beaucoup », « ne s'applique pas » et « ne ressemble pas » à l'enfant. Ensuite, chacune de ces trois piles est divisée à nouveau en trois autres piles afin de faire neuf piles totalisant dix énoncés chacune. Les énoncés de la pile neuf représentent un résultat de neuf, la pile suivante est équivalente à huit et ainsi de suite jusqu'à la pile un qui « ressemble moins » et qui équivaut à un. La corrélation (établit avec le résultat de ces piles) correspond à la sécurité d'attachement et donne le résultat « critère » (qui décrit une relation hypothétique d'attachement sécurisé). Le résultat global de la sécurité d'attachement s'obtient grâce à la corrélation du résultat de l'enfant et le résultat « critère ». Le résultat final provenant de cette corrélation est continu et il varie entre moins un et un. Aux fins de cette recherche, c'est la deuxième version du Tri-de-Cartes d'attachement de Waters (1987) qui sera utilisée. En raison d'une modification qu'a faite l'auteur après quelques années, la deuxième version est composée de 90 énoncés (voir Appendice B). Donc, à la suite de la visite, les observateurs procèdent de la même manière pour compléter le Tri-de-Cartes d'attachement afin de représenter ce qu'ils ont observé à la maison.

Vaughn et Waters (1990) ont démontré que cet instrument était valide au même titre que la Situation Étrangère. De plus, cet instrument est corrélé avec le Tri-de-Cartes des comportements maternels ($r = .52$) (Pederson, Moran, Sitko, Campbell, Ghesquire et Acton, 1990). La validité de construit est démontré dans deux études indépendantes (Pederson, Gleason, Moran, et Bento, 1998 ; Pederson et Moran, 1996) où la concordance entre la classification à domicile et la Situation Étrangère est de 77% et de 84%. Tarabulsky, Avgoustis, Phillips, Pederson et Moran (1997) démontrent que leurs résultats obtenus par le Tri-de-Cartes d'attachement amènent une distinction de l'attachement sécurisé et non-sécurisé lors de la procédure de la Situation Étrangère.

Liste des événements de vie stressants de l'Indice de Stress Parental
(PSI ; Abidin, 1986).

Le questionnaire de l'Indice de Stress Parental est un instrument qui permet d'évaluer le stress parental car il couvre bien l'ensemble des sources de stress possibles à l'intérieur de la famille. Trois sources de stress peuvent être identifiées grâce à ce questionnaire : les caractéristiques de l'enfant, les caractéristiques des parents et les stressors liés à la situation (cette source sera abordée dans l'étude actuelle). Les caractéristiques de l'enfant comprennent des questions sur différentes caractéristiques spécifiques à l'enfant (distraction/hyperactivité, adaptation, etc.). Les questions associées aux caractéristiques des parents portent sur certains aspects liés

au rôle parental (dépression, attachement, etc.). La troisième source (celle qui est importante pour cette étude) est évaluée à l'aide d'une liste de 19 événements courants qui sont susceptibles de survenir dans un contexte familial tels que le divorce, la séparation, le déménagement, la grossesse, la perte d'emploi, etc. La mère doit alors indiquer, en cochant le carré situé à côté de l'énoncé approprié, si un ou des événements sont survenus durant les 12 derniers mois dans la famille immédiate. C'est un questionnaire aux qualités psychométriques reconnues et largement utilisé dans la documentation scientifique. D'ailleurs, Abidin (1986) rapportait une validité avec un coefficient alpha de .95 pour l'ensemble du questionnaire, de .89 pour les caractéristiques de l'enfant et de .93 pour les caractéristiques des parents. En ce qui concerne la fidélité de ce questionnaire, elle varie entre .55 à .82 lors de test-retest fait sur cinq cent trente-quatre familles durant trois semaines jusqu'à un an (Abidin, 1986).

Résultats

Dans cette troisième section, les résultats des analyses statistiques concernant la stabilité d'attachement seront abordés. Celle-ci sera divisée en trois parties : la première présentera les données descriptives pour les deux groupes, la seconde examinera la stabilité d'attachement entre 15 et 18 mois à l'aide des corrélations Pearson et la dernière portera sur la contribution des événements de vie stressants comme élément explicatif de l'instabilité de l'attachement grâce à une stratégie de régressions multiples.

Analyses descriptives et différences entre le groupe des mères adultes et le groupe des mères adolescentes

Dans le tableau 1, les moyennes et les écarts-types obtenus par le Tri-de-Cartes d'attachement et les événements de vie stressants à 18 mois pour le groupe des mères adultes et celui des mères adolescentes aux deux temps (15 et 18 mois) sont illustrés.

Tableau 1

Moyennes et écarts types pour les mères en fonction de l'attachement et des événements de vie stressants

Mères	Variables							
	Attachement à 15 mois		Attachement à 18 mois		Événements de vie à 15 mois		Événements de vie à 18 mois	
	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT	M	ÉT
Adultes N=40	.25	.27	.37	.24	1.53	2.26	1.68	2.28
Adolescentes N=62	.17	.28	.18	.32	2.90	2.01	2.43	2.12

Corrélations entre la sécurité de l'attachement à 15 mois et à 18 mois pour les mères adultes et les mères adolescentes

Tout d'abord, une première analyse a été effectuée afin de vérifier s'il y avait présence de stabilité chez les mères adultes (groupe non à risque). En conformité avec l'hypothèse de recherche, la sécurité d'attachement à 15 mois est significativement associée à la sécurité d'attachement à 18 mois chez les enfants des mères adultes ($r(39) = .53$; $p < .001$). Cette corrélation démontre qu'il y a présence de stabilité d'attachement. Les résultats de la sécurité d'attachement à 15 mois ($r = .25$, É.T. = .27) sont

quelques peu inférieurs à ceux relevés à 18 mois ($r = .37$, É.T. = .24), mais cette différence n'est pas significative.

En ce qui concerne le groupe composé de mères adolescentes (groupe à risque sur le plan psychosocial), le Tri-de-Cartes d'attachement à 15 mois est en lien avec celui complété à 18 mois ($r(61) = .41$, $p < .001$). Donc, il y a également présence de stabilité d'attachement chez les mères adolescentes entre 15 et 18 mois ce qui confirme l'hypothèse. Les résultats de la sécurité d'attachement obtenus à 15 mois ($r = .17$, É.T. = .28) augmentent à peine lors de la deuxième visite à 18 mois ($r = .18$, É.T. = .32). Cependant, cette différence n'est pas significative.

Contribution des événements de vie stressants pour expliquer les changements de la sécurité d'attachement entre 15 et 18 mois.

Afin de déterminer si les événements de vie stressants ajoutés à l'attachement à 15 mois contribuent à prédire l'attachement à 18 mois, nous avons procédé à une régression multiple pour chaque groupe.

La première régression (Tableau 2) permet de vérifier si les événements de vie stressants rapportés à 18 mois (portant sur les 12 mois précédents) influencent le pourcentage de variance attribuable à la sécurité d'attachement à 18 mois, prédit par la sécurité d'attachement à 15 mois. En d'autres mots, l'hypothèse qui stipule que l'inclusion des événements de

vie stressants dans le modèle de régression influence la variance totale de façon significative pour les mères adultes est infirmée. Les résultats démontrent que ce qui est obtenu par le Tri-de-Cartes d'attachement à 15 mois est lié à l'attachement à 18 mois. Il est à noter que le *Bêta* des événements de vie stressants à 18 mois est négatif. Cela signifie que le lien entre les deux variables est dans le sens prévu : plus il y a d'événements de vie stressants, moins la sécurité d'attachement est élevée. Les deux variables : « attachement à 15 mois » et « événements de vie stressants à 18 mois » vont expliquer le résultat à 44.5%. Dans le modèle de régression, les événements de vie stressants contribuent à 5.2% de la variance attribuable à l'attachement à 18 mois, ce qui est marginalement significatif sur le plan statistique ($p < .08$). Pour le groupe non à risque, les événements de vie stressants démontrent seulement une tendance à expliquer la variabilité entre les deux mesures d'attachement à 15 et 18 mois.

Tableau 2

Régression multiple des variables indépendantes sur l'attachement à 18 mois pour le groupe de mères adultes

Variables	%	B	ET Bêta	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
Attachement 15 mois	39.3	.55	.12	.58	4.52	.0001
Événements de vie stressants 18 mois	5.2	-.03	.01	-.23	-1.81	.08

Note. $R^2 = .45$, $F(2,37) = 14.03$, $p < .001$

La même analyse a été réalisée avec le groupe des mères adolescentes et leurs enfants (Tableau 3). L'hypothèse n'est pas confirmée puisque les événements de vie stressants ne contribuent pas à l'explication des changements de la sécurité d'attachement entre 15 et 18 mois pour le groupe des mères adolescentes. Les résultats démontrent que ce qui est obtenu grâce au Tri-de-Cartes d'attachement à 15 mois est lié à l'attachement à 18 mois. De même que pour le groupe des mères adultes, le *Bêta* des événements de vie stressants est négatif. Ce résultat signifie que le lien entre les deux variables est dans le sens prévu : plus il y a d'événements de vie stressants, moins la sécurité d'attachement est élevée pour le groupe de mères adolescentes. L'attachement à 15 mois contribue à 18% de la variance attribuable à l'attachement à 18 mois. À ceci, les

événements de vie stressants contribuent à 3.8%, ce qui, sur le plan statistique n'est pas significatif ($p < .11$).

Tableau 3

Régression multiple des variables indépendantes sur l'attachement à 18 mois pour le groupe des mères adolescentes

Variables	%	B	ET Bêta	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
Attachement 15 mois	18	.46	.14	.40	3.36	.001
Événements de vie stressants 18 mois	3.8	-.03	.02	-.20	-1.63	.11

Note. $R^2 = .22$, $F(2,57) = 7.65$, $p < .001$.

Discussion

Cette partie sera divisée en trois sections distinctes. Après un bref rappel des objectifs et des hypothèses de cette recherche, nous discuterons des résultats qui en découlent. La dernière section abordera les forces ainsi que les limites de cette recherche.

Le but de cette recherche était de vérifier la stabilité d'attachement entre mère-enfant en considérant trois éléments : les événements de vie stressants, l'effet de la nature du groupe et la stratégie d'observation à domicile.

La première hypothèse se formule comme suit : il y a présence de stabilité d'attachement entre 15 et 18 mois pour le groupe considéré non à risque (composé de mères adultes). La deuxième hypothèse considère qu'il y a également présence de stabilité pour le groupe à risque (constitué de mères adolescentes). Troisièmement, les événements de vie stressants contribueront de manière significative à la variance totale expliquée pour l'attachement à 18 mois, au dessus de celle qui est expliquée par l'attachement à 15 mois. Nous supposons que les événements de vie stressants expliquent les changements de la sécurité d'attachement entre 15 et 18 mois. Cette hypothèse sera examinée pour chacun des groupes.

Après avoir procédé aux analyses statistiques, nous avons retrouvé un lien significatif entre les résultats obtenus par le Tri-de-Cartes d'attachement à 15 et 18 mois pour le groupe constitué de mères adultes. Ceci est venu

confirmer la première hypothèse car il est démontré qu'il y a de la stabilité d'attachement chez les mères adultes. Comme les études de Owen, Easterbrooks, Chase-Lansdale et Goldberg, (1984) ; Belsky, Campbell, Cohn et Moore, (1996), nos résultats indiquent qu'effectivement la relation d'attachement peut être stable pour une période de temps donnée, mais qu'il y a quelque chose qui vient interférer dans la stabilité d'attachement.

En ce qui concerne notre deuxième hypothèse, les résultats obtenus viennent corroborer celle-ci. Cela signifie qu'il y a de la stabilité d'attachement entre 15 et 18 mois pour le groupe à risque sur le plan psychosocial. Donc, ces résultats montrent que la relation d'attachement entre l'enfant et sa mère adolescente peut être stable durant trois mois. De même que pour le groupe plus stable, la corrélation a été affaiblie par un facteur quelconque. Cette étude démontre, comme d'autres études l'ont fait auparavant (Vaughn, Egeland et Sroufe, 1982 ; Egeland et Farber, 1984 ; Belsky, Campbell, Cohn et Moore, 1996 ; Vondra, Hommerding et Shaw, 1999 ; Vondra, Shaw, Swearingen, Cohen et Owens, 2001) qu'il existe de la stabilité dans la relation d'attachement à travers le temps, mais qu'il existe aussi un certain degré d'instabilité qu'il est nécessaire de mieux comprendre.

Des analyses ont été faites afin de vérifier si les événements de vie stressants expliquent l'instabilité de la sécurité d'attachement pour les deux groupes. Pour le groupe des mères adultes, les événements de vie stressants démontrent seulement une tendance à expliquer la variabilité entre les deux mesures d'attachement à 15 et à 18 mois. En ce qui concerne les dyades composées de mères adolescentes, les événements de vie stressants n'expliquent pas l'instabilité dans la sécurité d'attachement entre 15 et 18 mois. Les résultats s'éloignent des études antérieures autant pour le groupe non à risque que pour celui à risque sur le plan psychosocial. Cela indique qu'il semble y avoir d'autres facteurs ayant plus d'impact que les événements de vie stressants. Ceux-ci expliqueraient davantage l'instabilité dans les relations d'attachement durant la première année de vie de l'enfant. Entre autre dans leur étude, Thompson, Lamb et Estes (1982) notent qu'il y a plus de changements pour les dyades classées non-sécurisées par rapport à celles qui sont sécurisées. Ils expliquent aussi que ce n'est pas nécessairement le retour au travail de la mère qui affecte la relation d'attachement, mais plutôt le fait qu'une autre personne s'occupe de l'enfant durant l'absence de la mère. Owen, Easterbrooks, Chase-Lansdale et Goldberg (1984) pensent de même, mais ils ajoutent que peut-être dans les familles monoparentales ou à faible revenu le retour au travail de la mère pourrait devenir un facteur influençant la stabilité d'attachement. D'autres auteurs, Egeland et Farber (1984), ont démontré que les dyades qui ont changé de classification (sécurisées (B) à non-sécurisées/ambivalentes (C)) ont rapporté plus d'événements de vie stressants

et 70% des mères étaient ou sont devenues monoparentales comparativement aux dyades sécurisées stables. Ces auteurs ont aussi remarqué que la personnalité de la mère pouvait être en lien avec l'instabilité d'attachement car les mères dans les dyades sécurisées qui sont devenues non-sécurisées à 18 mois démontraient plus d'hostilité que celles dans les dyades restées sécurisées. Ces auteurs ont tenté d'expliquer le changement de classification de la relation non-sécurisée à sécurisée. Selon eux, l'immaturation des mères (en raison de leur jeune âge) amènerait des attitudes négatives face à leur grossesse. Cependant, lorsque elles ont plus de maturité, d'habiletés et de compétences la situation changerait positivement. Belsky, Campbell, Cohn et Moore (1996) rapportent une faible stabilité pour son échantillon composé de mères ayant vécu une dépression post-partum. Vondra, Hommerding et Shaw (1999) ont intégré différents facteurs à risque afin de vérifier l'impact de chacun. Ils ont découvert que les aspects reliés à la mère : les risques démographiques (âge de la mère, sa scolarité, etc.), le contrôle et l'expression de la colère, la présence des symptômes de la dépression, la satisfaction dans les relations sociales, ses perceptions face à son enfant et la qualité de ses soins sont associés aux changements dans la classification d'attachement. Ces auteurs ont également retrouvé que les caractéristiques de l'enfant (le tempérament) sont liées à l'instabilité chez les dyades devenues non-sécurisées/ambivalentes (C). Puis, Vondra, Shaw, Swearingen, Cohen et Owens (2001) ont indiqué que la capacité de l'enfant à gérer ses émotions et ses comportements est en lien avec la classification d'attachement. En

effet, les dyades classées non-sécurisées/ambivalentes (C) à 24 mois sont associées à une pauvre capacité de régulation des émotions et des comportements chez l'enfant. En somme, à la lumière des études antérieures, nos résultats soulignent l'importance d'examiner la stabilité d'attachement ainsi que les facteurs qui contribuent à influencer la relation d'attachement.

La contribution de cette étude à la compréhension de la stabilité et de l'instabilité dans la relation d'attachement est importante parce que mieux nous comprenons les facteurs qui aident à la stabilité dans les milieux où il y a la sécurité, mieux nous pourrions intervenir pour aider à garder la sécurité. De même, mieux nous comprendrons ce qui permet de changer l'attachement, mieux nous pourrions intervenir dans les situations où l'attachement est une source d'insécurité pour l'enfant.

Cette étude comporte plusieurs avantages en ce qui concerne l'instrument de mesure : le Tri-de-Cartes d'attachement. Cet instrument permet d'observer la dyade dans son environnement naturel, mais aussi sur une période allant de deux heures jusqu'à quatre heures. Il est important de noter que la Situation Étrangère est un processus d'observation fait en laboratoire et que sa durée est d'environ 20 minutes. Par ce fait, aucun auteur jusqu'à ce jour n'avait observé les dyades dans leur milieu naturel et sur une aussi longue période de temps. De plus, le résultat du Tri-de-Cartes

d'attachement est plus sensible aux variations de la qualité de la relation d'attachement car il donne un résultat continu ce qui n'est pas le cas de la Situation Étrangère dont les résultats sont catégoriels. Donc, notre étude apporte du nouveau à ce point de vu car toutes les recherches portant sur la stabilité d'attachement ont utilisé l'observation en laboratoire à l'aide de la Situation Étrangère.

Par contre, notre étude implique de nombreuses limites. D'abord, notre instrument de mesure ne nous permet pas de catégoriser la qualité d'attachement en relation sécurisée et non-sécurisée comme le permet la Situation Étrangère. Ensuite, les résultats obtenus dans cette étude ne peuvent pas être généralisés car les deux échantillons utilisés aux fins de cette étude sont trop restreints. De plus, notre étude n'inclut qu'un facteur pour expliquer l'instabilité dans les relations d'attachement. Or, certaines études ont mentionné que c'était l'interaction des caractéristiques de chacun des membres de la dyade et des circonstances dans lesquelles vivent ceux-ci qui permettaient d'expliquer l'instabilité.

Conclusion

Pour terminer, cette étude a répondu à ses objectifs. La stabilité d'attachement, rapportée à l'aide du Tri-de-Cartes d'attachement, est belle et bien présente dans cette recherche comme l'a démontré aussi la documentation. Or, les événements de vie stressants n'expliquent pas l'instabilité dans les relations d'attachement pour le groupe à risque sur le plan psychosocial et le groupe plus stable. Cela implique qu'il existe d'autres facteurs qui viennent contribuer à la variance de l'attachement à 18 mois. Cette étude a permis de regarder certaines variables dans un contexte d'évaluation plus naturel que ce qui avait été fait jusqu'à maintenant. Elle vient valider des aspects qui avaient été mentionnés dans d'autres études concernant la contribution des événements de vie stressants sur l'attachement à 18 mois. Entre autre, elle valide que la relation d'attachement est beaucoup plus complexe et qu'elle ne peut s'expliquer seulement en observant une variable. De futures recherches pourront s'attarder davantage sur d'autres facteurs qui vont permettre de mieux comprendre l'instabilité dans la relation d'attachement. Des variables comme la personnalité de la mère, la santé mentale de celle-ci, le tempérament de l'enfant, la capacité de celui-ci à gérer ses émotions et ses comportements et la régularité de la personne qui donne les soins à l'enfant permettront d'apporter d'autres connaissances. Enfin, avec toutes ces connaissances, il sera possible de mieux comprendre ce qui fait varier la relation d'attachement. De même qu'il sera davantage possible d'intervenir sur les conditions qui influencent la stabilité d'attachement. L'étude

actuelle se veut donc un modeste apport parmi toutes les études portant sur le sujet de la stabilité d'attachement.

Références

- Abidin, R. (1986). *Parenting Stress-Index Manuel* (2e éd.). Charlottesville, VA : Pediatric Psychology Press.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E. et Wall, S. (1978). *Patterns of attachment : A psychological study of strange situation*. Hillsdale, NJ : Erlbaum.
- Belsky, J., Campbell, S.B., Cohn, J.F. et Moore, G. (1996). Instability of infant-parent attachment security. *Developmental Psychology*, 32, 921-924.
- Belsky, J., Rovine, M. et Taylor, D. (1984). The Pennsylvania Infant and Family Development Project III : The origins of individual differences in infant-mother attachment : Maternal and infant contributions. *Child Development*, 55, 718-728.
- Bowlby, J. (1969/1982). *Attachment and Loss : Vol. 1. Attachment*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss : Vol. 2. Separation*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss : Vol. 3. Loss, Sadness and Depression*. New York : Basic Books.
- Brooks-Gunn, J. et Furstenberg, F.F. (1986). The children of adolescent mothers : Physical, academic and psychological outcomes. *Developmental Review*, 6, 224-251.
- Cochrane, R. et Robertson, A. (1973). The life events inventory : a measure of the relative severity of psycho-social stressors. *Journal of Psychosomatic Research*, 17, 135-139.
- DeWolff, M.S. et van IJzendoorn, M.H. (1997). Sensitivity and attachment : A meta-analysis on parental antecedents of infant attachment. *Child Development*, 68, 571-591.

- Egeland, B. et Farber, E.A. (1984). Infant-mother attachment : Factors related to its development and changes over time, *Child Development*, 55, 753-771.
- Frodi, A., Grolnick, W., Bridges, L. et Berko, J. (1990). Infants of adolescent and adult mothers : Two indices of socioemotional development, *Adolescence*, 25, 364-374.
- Isabella, R.A. (1993). Origins of attachment : Maternal interactive behavior across the first year. *Child Development*, 64, 605-621.
- Lamb, M.E., Hopps, K. et Elster, A.B. (1987). Strange situation behavior of infants with adolescent mothers. *Infant Behavior and Development*, 10, 39-48.
- Main, M. et Hesse, E. (1990). Parents' unresolved traumatic experiences are related to infant disorganized attachment status : Is frightening and/or frightened parental behavior the linking mechanism ? Dans M. Greenberg, D. Cicchetti et M. Cummings (Éds). *Attachment in the preschool years* (p. 161-182). Chicago : University of Chicago Press.
- Main, M. et Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. Dans T.B. Brazelton et M.W. Yogmen (Éds). *Affective development in infancy*. (p. 95-123).
- Main, M. et Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. Dans M. Greenberg, D. Cicchetti et M. Cummings (Éds). *Attachment in the preschool years*. (p. 121-160). Chicago : University of Chicago Press.
- Owen, M.T., Easterbrooks, M.A., Chase-Lansdale, L. et Goldberg, W.A. (1984). The relation between maternal employment status and the stability of attachments to mother and to father. *Child Development*, 55, 1894-1901.
- Pederson, D.R., Gleason, K., Moran, G. et Bento, S. (1998). Maternal attachment representations, maternal sensitivity, and the infant-mother attachment relationship. *Developmental Psychology*, 34, 925-933.

- Pederson, D. T. et Moran, G. (1996). Expressions of the attachment relationship outside of the strange situation. *Child Development*, 67, 915-927.
- Pederson, D.R. et Moran, G. (1995). A categorical description of attachment relationships in the home and its relation to q-sort measures of infant-mother interaction. Dans E. Waters, B. Vaughn, G., Posada, K. Kondo-Ikemura (Éds). *Caregiving, cultural and cognitive perspectives on secure-base behavior and working models: New Growing Points of Attachment Theory and Research*. Monographs of the Society for Research in Child Development, 60, (Serial No. 244).
- Pederson, D. R., Moran, G., Sitko, C., Campbell, K., Ghesquire, K. et Acton, H. (1990). Maternal sensitivity and the security of infant-mother attachment : A q-sort study. *Child Development*, 61, 1974-1983.
- Pomerleau, A., Malcuit, G. et Julien, M. (1997). Contextes de vie au cours de la petite enfance. Dans R. Tessier et G.M. Tarabulsy (Éds de collection et de volume). *Enfance et famille : contextes de développement*. Sainte Foy, QC : Les Presses de l'Université du Québec.
- Schneider, B.H., Atkinson, L. et Tardif, C. (2001). Child-parent attachment and children's peer relations : A quantitative review. *Developmental Psychology*, 37, 86-100.
- Sroufe, L.A. (1979). The coherence of individual development. *American Psychologist*, 34, 834-841.
- Sroufe, L.A. et Fleeson, J. (1988). The coherence of family relationships. Dans R. Hinde et J. Stevenson-Hinde (Éds.), *Relationships within families* (pp. 27-47). Oxford : Clarendon Press.
- Tarabulsy, G.M., Avgoustis, E., Phillips, J., Pederson, D.R. et Moran, G. (1997). Similarities and differences in mothers' and observers' descriptions of attachment behaviours. *International Journal of Behavioral Development*, 21, 599-619.

- Tausig, M. (1982). Measuring life effects. *Journal of Health and Social Behavior*, 23, 52-64.
- Thoits, P.A. (1982). Life stress, social support and psychological vulnerability : Epidemiological considerations. *Journal of Community Psychology*, 10, 341-362.
- Thompson, R.A., Lamb, M.E. et Estes, D. (1982). Stability of infant-mother attachment and its relationship to changing life circumstances in an unselected middle-class sample. *Child development*, 53, 144-148.
- Trad, P. (1994). Detering psychopathology in infants of adolescent mothers. *International Journal of Adolescent Medicine & Health*, 7, 27-63.
- van IJzendoorn, M.H. et Kroonenberg, P.M. (1988). Cross cultural patterns of attachment : A meta-analysis of the strange situation. *Child Development*, 59, 147-156.
- Vaughn, B.E, Egeland, B. et Sroufe, L.A. (1979). Individual differences in infant-mother attachment at twelve and eighteen months : stability and change in families under stress. *Child Development*, 50, 971-975.
- Vaughn, B.E. et Waters, E. (1990). Attachement behavior at home and in the laboratory : q-sort observations and strange situation classifications of one-year-olds. *Child Development*, 61, 1865-1973.
- Vondra, J.I., Hommerding, K.D. et Shaw, D.S. (1999). Stability and change in infant attachment in a low-income sample. Dans J.I. Vondra et D. Barnett (Eds.). Atypical attachment in infancy and early childhood among children at developmental risk (pp.119-144). *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 64 (3-4 No.258).
- Vondra, J.I., Shaw, D.S., Swearingen, L., Cohen, M. et Owens, E.B. (2001). Attachement stability and emotional and behavioral regulation from infancy to preschool age. *Development and Psychopathology*, 13, 13-33.

- Ward, M.J. et Carlson, E.A. (1995). Associations among adult attachment, maternal sensitivity, and infant attachment in a sample of adolescent mothers, *Child Development*, 66, 69-79.
- Waters, E. (1978). The reliability and stability of individual differences in infant-mother attachment. *Child Development*, 49, 483-494.
- Waters, E. (1986). *Attachment Behavior Q-Set* (revision 2.0). Document inédit. State University of New York at Stony Brook, Department of Psychology.
- Waters, E. et Deane, K. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships : Q-methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. Dans I. Bretherton et E. Waters (Éds). Growing Points of Attachment theory and Research (pp.41-61). *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 50 (1-2 No. 209).

Appendices

Appendice A

Situation Étrangère

Les épisodes de la Situation Étrangère

(Mary S. Ainsworth et ses collègues, 1978)

Étapes	Personnes présentes	Brève description	Durée
1	Mère, l'enfant et l'observateur	Introduction dans la pièce expérimentale	30 sec.
2	Mère et l'enfant	L'enfant explore et la mère ne doit pas intervenir auprès de lui.	3 min.
3	Étrangère, mère et l'enfant	L'étrangère garde le silence, puis, elle parle à la mère, elle va jouer avec l'enfant et la mère quitte à la 3 ^e min.	3 min.
4	Étrangère et l'enfant	Première séparation	3 min.
5	Mère et l'enfant	La mère entre : première réunion et à la fin, la mère quitte.	3 min.
6	L'enfant est seul	Deuxième séparation	3 min.
7	L'étrangère et l'enfant	L'étrangère entre	3 min.
8	Mère et l'enfant	L'étrangère quitte et la mère entre : deuxième réunion	3 min.

Appendice B

Tri-de-Cartes d'attachement.

Tri-de-Cartes d'attachement.

E. Waters (1987)

1. Partage facilement avec moi ou me laisse tenir des objets si je lui demande.
Atypique : refus
2. Lorsqu'il revient près de moi après avoir joué, il est parfois maussade (grognon) sans raison apparente.
Atypique : il est joyeux et affectueux lorsqu'il revient près de moi, entre ou après ses périodes de jeu.
3. Lorsqu'il est bouleversé ou blessé, il acceptera d'être réconforté par des adultes autres que moi.
Atypique : je suis la seule personne par qui il accepte de se faire réconforter.
4. Est soigneux et doux avec les jouets et les animaux domestiques.
5. Est plus intéressé par les gens que par les objets.
Atypique : plus intéressé par les objets que les gens.
6. S'il est près de moi et qu'il voit quelque chose avec lequel il veut jouer, il devient accaparant ou essaie de m'amener vers l'objet.
Atypique : va de lui-même vers l'objet qu'il désire avec entrain ou sans essayer de m'amener vers cet objet.
7. Rit et sourit facilement à plusieurs personnes différentes.
Atypique : je peux l'amener à rire ou à sourire plus facilement que toute autre personne.
8. Lorsqu'il pleure, il pleure fort.
Atypique : pleure, sanglote, mais ne pleure pas fort ou si cela lui arrive, ça ne dure jamais très longtemps.
9. Est de bonne humeur et enjoué la plupart du temps.
Atypique : a tendance à être sérieux, triste ou ennuyé la majorité du temps.

10. Pleure ou résiste souvent quand je l'amène au lit pour sa sieste ou au moment du coucher.
11. Souvent me serre ou se blottit contre moi sans que je lui aie demandé ou invité à le faire.
Atypique : ne me serre pas ou ne m'étreint pas souvent sauf si je l'étreins la première ou que je lui demande de me faire une caresse.
12. Va rapidement aller vers les personnes ou va utiliser les objets qui initialement le gênaient ou l'apauraient.
Neutre : s'il n'est jamais gêné ou effrayé.
13. Lorsqu'il est bouleversé par mon départ, il va continuer à pleurer ou va se fâcher après que je sois partie.
Atypique : arrête de pleurer juste après mon départ.
Neutre : s'il n'est pas bouleversé par mon départ.
14. S'il découvre quelque chose de nouveau pour jouer, il va me l'apporter ou me le montrer à travers la pièce.
Atypique : joue calmement avec le nouvel objet ou va dans un endroit où il pourra jouer avec, sans être interrompu.
15. Accepte de parler à de nouvelles personnes, de leur montrer des jouets ou de leurs montrer ce qu'il est capable de faire si je lui demande.
16. Préfère les jouets qui peuvent représenter des êtres vivants (poupées, animaux en peluche, etc.).
Atypique : préfère les ballons, les blocs, les casseroles, etc.
17. Perd rapidement son intérêt pour les adultes nouveaux s'ils font quelque chose qui l'ennuie.
18. Agit facilement selon mes suggestions, même lorsqu'elles sont clairement des suggestions et non des ordres.
Atypique : ignore ou refuse mes suggestions sauf si je lui ordonne.

19. Quand je lui demande de m'apporter ou de me donner quelque chose, il obéit. (Ne pas tenir compte des refus qui font partie d'un jeu à moins que cela ne devienne clairement de la désobéissance).

Atypique : je dois prendre moi-même l'objet ou élever la voix pour l'obtenir.

20. Réagit peu à la plupart des coups, des chutes et des sursauts.

Atypique : pleure suite aux coups ou sursauts mineurs.

21. Surveille mes déplacements quand il joue dans la maison :

- m'appelle de temps en temps
- remarque mes déplacements d'une pièce à une autre
- remarque si je change d'activité.

Neutre : s'il n'est pas autorisé ou s'il n'y a pas d'endroit où il peut jouer loin de moi.

22. Agit comme un parent affectueux envers ses poupées, les animaux domestiques ou les jeunes enfants.

Atypique : joue avec eux d'une autre manière.

Neutre : s'il ne joue pas ou qu'il ne possède pas de poupées, d'animaux domestiques ou qu'il n'a pas de jeunes enfants dans son entourage.

23. Quand je suis assise avec les autres membres de la famille ou que je suis affectueuse avec eux, il essaie d'obtenir mon affection pour lui seul.

Atypique : me laisse être affectueuse avec les autres. Peut participer, mais pas d'une manière jalouse.

24. Lorsque je lui parle fermement ou que j'élève la voix, il devient bouleversé, désolé ou honteux de m'avoir déplu. (Ne pas coter typique s'il est simplement bouleversé par le ton de la voix ou qu'il a peur d'être puni).

25. Il est difficile pour moi de savoir où il est lorsqu'il joue hors de ma vue.

Atypique : parle et m'appelle lorsqu'il est hors de ma vue :

- Facile à trouver
- Facile de savoir avec quoi il joue.

Neutre : s'il ne joue jamais hors de ma vue.

26. Pleure lorsque je le laisse à la maison avec une gardienne, l'autre parent ou l'un des grands-parents.

Atypique : ne pleure pas s'il est avec une de ces personnes.

27. Rit lorsque je le taquine.

Atypique : contrarié quand je le taquine.

Neutre : si je ne le taquine jamais durant les jeux ou les conversations.

28. Aime relaxer assis sur mes genoux.

Atypique : préfère relaxer sur le plancher ou sur un chaise, lit, sofa, etc.

Neutre : s'il ne s'assoit jamais pour relaxer.

29. Par moment, il est tellement concentré à quelque chose qu'il ne semble pas entendre lorsque quelqu'un lui parle.

Atypique : même s'il est très impliqué dans un jeu, il prête attention lorsque quelqu'un lui parle.

30. Se fâche facilement contre les jouets.

31. Veut être le centre de mon attention. Si je suis occupée ou que je parle à quelqu'un, il m'interrompt.

Atypique : ne remarque pas ou n'est pas préoccupé d'être mon centre d'attention.

32. Quand je lui dis : « non » ou que je le punis, il cesse de se comporter mal (au moins à ce moment-là.) Je n'ai pas à lui dire deux fois.

33. Quelques fois, il me signale (ou me donne l'impression) qu'il veut être posé par terre. Lorsque je le pose, il devient aussitôt maussade et veut être repris de nouveau.

Atypique : toujours prêt à aller jouer au moment où il me le signale de le poser par terre.

34. Quand il est bouleversé lorsque je le quitte, il s'assoit à l'endroit où il est et pleure. Ne me suit pas.

Atypique : me suit activement quand il est bouleversé.

Neutre : s'il n'est jamais bouleversé quand je le quitte.

35. Est indépendant avec moi. Préfère jouer seul : me quitte facilement quand il veut jouer.

Atypique : préfère jouer avec ou près de moi.

Neutre : s'il n'est pas autorisé ou qu'il n'y a pas de pièces où il peut jouer loin de moi.

36. Montre clairement qu'il m'utilise comme point de départ de ses explorations :

- s'éloigne pour jouer
- revient ou joue près de moi
- s'éloigne pour jouer encore, etc.

Atypique : toujours loin jusqu'à ce que je le retrouve ou demeure toujours près de moi.

37. Est très actif. Bouge toujours. Préfère les jeux actifs aux jeux calmes.

38. Est exigeant et impatient envers moi. S'obstine et persiste sauf si je fais immédiatement ce qu'il veut.

39. Est souvent sérieux et méthodique lorsqu'il joue loin de moi ou quand il est seul avec ses jouets.

Atypique : exprime souvent du plaisir ou rit quand il joue loin de moi, seul avec ses jouets.

40. Examine les nouveaux objets ou jouets dans les moindres détails. Essaie de les utiliser de différentes manières ou de les démonter.

Atypique : jette un coup d'œil rapide aux nouveaux objets ou jouets (cependant, il peut s'y intéresser plus tard).

41. Lorsque je lui demande de me suivre, il le fait. (Ne pas tenir compte des refus ou délais qui font partie d'un jeu, sauf s'ils deviennent clairement de la désobéissance.)

42. Reconnaît ma détresse (lorsque je suis bouleversée) :

- devient calme ou bouleversé
- essaie de me réconforter
- demande ce qui ne va pas, etc.

43. Demeure ou revient près de moi, plus souvent que le requiert le simple fait de rester en contact avec moi.

Atypique : ne se tient pas au courant de façon précise de ma localisation ou de mes activités.

44. Me demande et prend plaisir quand je le prends, l'embrasse et le caresse.

Atypique : n'est pas spécialement enthousiaste pour ces démonstrations d'affection. Les tolère mais ne les recherche pas ou se tortille pour être posé par terre.

45. Aime danser ou chanter au son de la musique.
Atypique : est indifférent à la musique.
OU
N'aime pas mais ne déteste pas la musique.
46. Marche et court sans se cogner, tomber ou trébucher.
Atypique : coups, chutes ou faux pas se produisent tout au long de la journée (même si aucune blessure n'en résulte).
47. Acceptera et prendra plaisir aux bruits forts ou sautillera près de la source du bruit en jouant si je lui souris et que je lui montre que c'est supposé être plaisant.
Atypique : devient bouleversé même si je lui signale que le bruit ou l'activité est sécuritaire ou plaisant.
48. Permet facilement aux nouveaux adultes de tenir les objets qu'il a et les partage avec eux s'ils lui demandent.
49. Court vers moi avec un sourire gêné quand de nouvelles personnes nous visitent à la maison.
50. Sa réaction initiale quand des gens nous visitent à la maison est de les ignorer ou de les éviter, même s'il deviendra éventuellement chaleureux avec eux.
Atypique : même s'il sera éventuellement chaleureux envers les visiteurs, sa réaction initiale est de courir vers moi en pleurnichant ou en pleurant.
Neutre : s'il ne court pas vers moi quand des visiteurs arrivent.
51. Aime grimper sur les visiteurs quand il joue avec eux.
Atypique : ne recherche pas un contact intime avec les visiteurs quand il joue avec eux.
Neutre : s'il ne joue pas avec les visiteurs.
52. A de la difficulté à manipuler de petits objets ou à assembler de petites choses.
Atypique : très habile avec de petits objets, crayons, etc.
53. Met ses bras autour de moi ou me met la main sur l'épaule quand je le prends.
Atypique : accepte d'être pris dans mes bras, mais ne m'aide pas particulièrement ou ne se tient pas après moi.

54. Agit comme s'il s'attendait à ce que j'empiète sur ses activités quand j'essaie simplement de l'aider avec quelque chose.
Atypique : accepte facilement mon aide sauf si j'interviens dans une situation où mon aide n'est pas nécessaire.
55. Imité un certain nombre de comportements ou de manières de faire les choses en observant mon comportement.
Atypique : n'imité pas visiblement mon comportement.
56. Devient mal à l'aise ou perd de l'intérêt quand il semble qu'une activité pourrait être difficile.
Atypique : pense qu'il peut faire des tâches difficiles.
57. Est aventureux (sans peur).
Atypique : est prudent ou craintif.
58. En général, ignore les adultes qui nous visitent à la maison. Trouve ses activités plus intéressantes.
Atypique : trouve les visiteurs très intéressants même s'il est un peu gêné au début.
59. Quand il termine une activité ou un jeu, il trouve généralement autre chose à faire, sans revenir vers moi entre ses activités.
Atypique : quand il termine une activité ou un jeu, il revient vers moi pour jouer, pour chercher de l'affection ou pour chercher de l'aide afin de trouver une autre chose à faire.
60. Si je le rassure en lui disant « c'est correct » ou « cela ne te fera pas mal », il approchera ou jouera avec des choses qui initialement l'avaient rendu craintif ou l'avaient effrayé.
Neutre : s'il n'est jamais craintif ou effrayé.
61. Joue brutalement avec moi. Frappe, égratigne ou mord durant les jeux physiques. (Ne signifie pas qu'il me blesse).
Atypique : joue à des jeux physiques sans me faire mal.
Neutre : si ses jeux ne sont jamais très physiques.
62. S'il est de bonne humeur, il le demeure toute la journée.
Atypique : sa bonne humeur est très changeante.

63. Même avant d'essayer des choses par lui-même, il essaie d'avoir quelqu'un pour l'aider.
64. Aime grimper sur moi quand nous jouons.
Atypique : ne veut pas spécialement plusieurs contacts intimes avec moi quand nous jouons.
65. Est facilement bouleversé quand je le fais passer d'une activité à une autre, même si la nouvelle activité est quelque chose qu'il aime souvent faire.
66. Développe facilement de l'affection pour les adultes qui nous visitent à la maison et qui sont amicaux envers lui.
67. Lorsque notre famille a des visiteurs, il désire que ceux-ci lui portent beaucoup d'attention.
68. Généralement, il est une personne plus active que moi.
Atypique : généralement, il est une personne moins active que moi.
69. Me demande rarement de l'aide.
Atypique : me demande souvent de l'aide.
Neutre : s'il est trop jeune pour me demander de l'aide.
70. Me salue rapidement avec un grand sourire lorsqu'il entre dans la pièce où je suis. (Me montre un jouet, me fait signe ou me dit : « bonjour maman ».)
Atypique : ne me salue pas, sauf si je le salue en premier.
71. Après avoir été effrayé ou bouleversé, il cesse de pleurer et se remet rapidement, si je le prends dans mes bras.
Atypique : n'est pas facilement réconforté ou consolé.
72. Si des visiteurs rient et approuvent ce qu'il fait, il recommence maintes et maintes fois.
Atypique : les réactions des visiteurs ne l'influencent pas de cette manière.
73. A un jouet qu'il caresse ou une couverture qui le rassure (doudou), qu'il apporte partout, qu'il amène au lit ou qu'il tient quand il est bouleversé. (Cela n'inclut pas sa bouteille de lait ou sa suce s'il a moins de 2 ans).

74. Quand je ne fais pas ce qu'il veut immédiatement, il se comporte comme si je n'allais pas le faire (pleurniche, se fâche, fait d'autres activités, etc.).
Atypique : attend un délai raisonnable comme s'il s'attendait à ce que je fasse bientôt ce qu'il m'avait demandé.
75. À la maison, il devient bouleversé ou pleure quand je sors de la pièce où nous étions. (Peut ou non me suivre).
Atypique : remarque mon départ; peut me suivre mais ne devient pas bouleversé.
76. S'il a le choix, il jouera avec des jouets plutôt qu'avec les adultes.
Atypique : jouera avec les adultes plutôt qu'avec des jouets.
77. Lorsque je lui demande de faire quelque chose, il comprend rapidement ce que je veux. (Peut ou non obéir.)
Atypique : quelques fois incertain, perplexe ou lent à comprendre ce que je veux.
Neutre : s'il est trop jeune pour comprendre.
78. Aime être étreint et tenu par des personnes autres que nous et/ou ses grands-parents.
79. Se fâche facilement contre moi.
Atypique : ne se fâche pas contre moi sauf si je suis vraiment intrusive ou qu'il est très fatigué.
80. Considère mes expressions faciales comme étant une bonne source d'information quand quelque chose semble risqué ou menaçant.
Atypique : évalue par lui-même la situation sans surveiller d'abord mes expressions faciales.
81. Pleurer est une façon pour lui d'obtenir que je fasse ce qu'il veut.
Atypique : pleure surtout à cause d'un véritable inconfort (fatigue, tristesse ou peur).
82. Passe la plupart de ses temps de jeu avec seulement quelques jouets préférés ou pratique ses activités favorites durant ces moments.
83. Lorsqu'il s'ennuie, il vient vers moi, cherchant quelque chose à faire.
Atypique : flâne ou ne fait rien pendant un certain temps jusqu'à ce que quelque chose arrive.

84. Fait au moins un certain effort pour être propre et soigné à la maison.

Atypique : souvent se tache et renverse des choses sur lui ou sur les planchers.

85. Est fortement attiré par les nouvelles activités et les nouveaux jouets.

Atypique : ne délaissera pas ses jouets et activités familières pour de nouvelles choses.

86. Essaie de m'amener à l'imiter ou remarque rapidement et prend plaisir quand je l'imité de ma propre initiative.

87. Si je ris ou approuve quelque chose qu'il a fait, il recommence maintes et maintes fois.

Atypique : n'est pas particulièrement influencé de cette manière par mes réactions.

88. Lorsque quelque chose le bouleverse, il reste où il est et pleure.

Atypique : vient vers moi quand il pleure. N'attend pas que je vienne vers lui.

89. Ses expressions faciales sont claires et marquées quand il joue avec quelque chose.

90. Si je m'éloigne très loin de lui, il me suit et continue son jeu dans ce nouvel endroit (où je suis). (N'a pas à être sollicité ou amené dans l'autre pièce. N'arrête pas de jouer ou ne devient pas bouleversé.)

Neutre : s'il n'est pas autorisé ou s'il n'y a pas de pièce où il soit vraiment loin de moi.

FORMULE DE COMPILATION DU

Q-SORT D'ATTACHEMENT

OBSERVATEUR : _____

NUMÉRO DE LA DYADE : _____

DATE : _____

Écrire les numéros des items choisis pour chacune des piles numérotées (1 à 9).

L'ordre des items transcrits à l'intérieur d'une même pile a peu d'importance.

Items correspondants le moins à l'enfant.

PILES

#1	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#2	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#3	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#4	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#5	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#6	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#7	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#8	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
#9	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____

Items correspondants le plus à l'enfant

Appendice C

Liste des événements de vie stressants.

Durant les 12 derniers mois, est-ce que les événements suivants sont survenus dans votre famille immédiate? Si oui, cochez le carré situé à côté du numéro de l'item. (Abidin, 1986)

- 102. ☐ Divorce
- 103. ☐ Réconciliation conjugale
- 104. ☐ Mariage
- 105. ☐ Séparation
- 106. ☐ Grossesse
- 107. ☐ Autre personne de la parenté qui a aménagé dans la maison
- 108. ☐ Augmentation substantielle du revenu (20% ou plus)
- 109. ☐ Endettement important
- 110. ☐ Déménagement
- 111. ☐ Promotion au travail
- 112. ☐ Diminution substantielle du revenu
- 113. ☐ Problème d'alcool ou de drogue
- 114. ☐ Mort d'un ami intime de la famille
- 115. ☐ Nouvel emploi
- 116. ☐ Retour aux études
- 117. ☐ Problème avec les supérieurs au travail
- 118. ☐ Problème avec les enseignants à l'école
- 119. ☐ Problème avec la justice
- 120. ☐ Mort d'un membre immédiat de la famille

Appendice D

Questionnaire des renseignements généraux

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Numéro du sujet : _____

Concernant l'enfant :

1. Âge : _____
2. Date de naissance : _____
3. Naissance : _____ à terme : _____ prématurée : _____
si prématurée, à combien de semaines avez-vous accouchée?

Quelle était la date prévue de l'accouchement? _____

4. Votre enfant est-il né avec une malformation physique?
- Oui _____ Non _____
5. Poids de naissance : _____
6. Sexe de votre enfant : Féminin _____ Masculin _____
7. Rang dans la famille? _____
8. A) Cette grossesse était :
- planifiée _____
- non planifiée _____

B) Comment s'est déroulée la grossesse? (maux divers, le suivi médical)

9. Comment s'est déroulé l'accouchement ? (complications, etc.)
10. Comment s'est vécu le retour à la maison ? (la durée du séjour à l'hôpital, fatigue, etc.)
Avez-vous eu de l'aide ?
11. Comment se passe les routines : l'heure du bain, l'heure des repas, l'heure du coucher (dodo)? Comment se fait le partage des tâches ?
12. Considérez-vous que votre enfant est facile ou difficile ?
Pouvez-vous donner des exemples ?
13. Comment vivez-vous votre rôle de mère ? Est-ce ce à quoi vous vous attendiez ? Si non, comment est-ce différent ?

14. Si vous avez d'autres enfants, inscrivez ici le prénom de chacun d'entre eux ainsi que leur date de naissance et cochez la case correspondant au type de naissance (à terme ou prématurée) :

	<u>Nom de l'enfant</u>	<u>Date de naissance</u>	<u>Type de naissance</u>
1 ^{er} enfant :	_____	____ / ____ / ____	à terme___ prématurée___
2 ^e enfant :	_____	____ / ____ / ____	à terme___ prématurée___
3 ^e enfant :	_____	____ / ____ / ____	à terme___ prématurée___
4 ^e enfant :	_____	____ / ____ / ____	à terme___ prématurée___
5 ^e enfant :	_____	____ / ____ / ____	à terme___ prématurée___

15. Actuellement, attendez-vous un autre enfant ? oui _____ non _____

16. Depuis sa naissance, votre enfant a-t-il eu des problèmes de santé qui ont nécessité son hospitalisation ? oui _____ non _____

Si oui,

nombre de fois _____

nombre de jours (à chaque fois) _____

raison de cette (ces) hospitalisation(s) _____

17. Votre enfant se fait-il garder ? oui _____ non _____

Si oui, par qui ?

gardienne à la maison _____

membre de votre famille _____

(précisez l'identité)

garderie en milieu familial _____

garderie _____

nombre d'heure par semaine ? _____

depuis que votre enfant à quel âge ? _____

28. Est-ce que votre état de santé restreint ou a restreint vos activités depuis la naissance de votre bébé ?

oui

non

à la maison ?

à l'extérieur de la maison (magasinage, etc.) ?

dans vos activités sociales, vos loisirs ?

au travail ?
